

Avant l'annonce dans un journal, informez-vous de sa circulation. Cela vous paiera. Nous sommes en mesure de faire voir à nos annonceurs nos listes d'abonnés.

J. A. N. Ferland
notaire
15 juin 1924

La Législature Provinciale

Des délibérations du parlement provincial, des deux dernières semaines, la discussion la plus marquante a porté sur la fusion de la Banque Nationale et de la Banque d'Hocheville et sur le projet de loi de l'hon. L. A. Taschereau, accordant une ouverture de crédit de \$15,000,000, pour quarante ans, au nom de la province, afin de faire face à la situation financière de la Banque Nationale et assurer le succès de sa fusion avec la Banque d'Hocheville dont l'état financier n'offrait aucun sujet d'inquiétude.

Du côté du gouvernement, le premier ministre alléguait qu'après tout les renseignements recueillis des intéressés aux deux banques, il était du devoir du gouvernement et de toute la chambre d'aider à consolider cette fusion, à en assurer le succès, dans l'intérêt d'une institution canadienne de finances et dans l'intérêt public. Il ressort de l'argumentation faite du côté ministériel, que le trésor provincial n'encourait aucun risque dans cet engagement du gouvernement, que c'était le mode le plus facile et le plus efficace à employer, en faveur des déposants, en tenant compte de la solide administration des hommes d'affaires bien connus qui seraient à la direction et à la gestion de la nouvelle banque.

Par la bouche de son chef M. Sauvé, de M. Patenaude et autres députés de la gauche, l'opposition ne contesta pas au ministre Taschereau sa bonne foi, en présentant ce bill des banques. Mais entr'autres députés de la gauche, M. Sauvé signala, avec modération, le danger d'un tel précédent, tout en se déclarant désireux de maintenir le bon nom de nos institutions financières et d'éviter une panique et une course sur les dépôts, dans notre province. M. Sauvé, tout en comprenant la situation critique de l'une des banques dont la fusion est projetée, et l'intérêt public, a demandé plus de détails et de renseignements sur l'état financier des deux banques, sur les causes qui ont pu provoquer la situation actuelle, avant que, dans le même intérêt public, l'opposition prenne sa part de responsabilité dans le projet d'adoption.

L'hon. M. Taschereau répondit aux sages remarques du chef de l'opposition en déclarant, entr'autres remarques, que le gouvernement était prêt à donner le temps nécessaire aux députés de la gauche, d'aller s'enquérir eux-mêmes, auprès des hommes d'affaires éminents intéressés aux deux banques, et d'avoir d'eux tous les renseignements et explications désirés. Finalement, M. Sauvé, au nom de ses collègues, répliqua que ce mode suggéré n'était pas dans l'ordre des débats parlementaires et déclara que l'opposition entendait ne prendre aucune responsabilité dans l'adoption de ce projet de loi ministériel qui fut adopté.

Au Conseil Législatif, l'hon. M. Chapais s'est déclaré opposé en principe à cet acte du gouvernement Taschereau en faveur de la Banque Nationale, sans vouloir discuter les intentions et les espérances du ministre. Mais, ajouta-t-il, comme divergence qu'il se sent impérieusement obligé d'exprimer, il croit voir dans l'adoption de ce bill, une violation des principes qui doivent délimiter les fonctions légitimes d'un gouvernement. Il rappela le premier discours qu'il prononça en chambre, il y a 32 ans, alors qu'il dénonça cette dangereuse tendance de l'Etat à intervenir dans les domaines qui ne relèvent pas de son action naturelle et légitime et il fit plusieurs citations importantes d'hommes d'état éminents à l'appui de sa déclaration. Il ajouta qu'il a toutes ses sympathies pour des institutions comme celles dont il est question, et qu'il déplorait les funestes répercussions que pourrait avoir l'effondrement d'un grand établissement de crédit, mais il ne peut admettre, avec regret, que ces considérations doivent l'emporter sur celle du principe qu'il a posé, et il déclara également retirer sa responsabilité de l'adoption de ce bill par le conseil législatif. M. Perron a répliqué à M. Chapais comme porte-parole du cabinet Taschereau dont il est membre, et le bill fut adopté sans vote.

La semaine dernière, entr'autres questions soumises à la chambre des députés, un bref débat s'engagea, lorsque l'hon. M. Mercier, ministre des Terres et Forêts, a demandé de voter des résolutions pour le barrage de St-Paulin, sur la rivière du Loup, au bénéfice de la "Quebec Central Power". Entr'autres questions posées au ministre, MM. Patenaude et Sauvé insistèrent pour connaître les noms des promoteurs de cette compagnie. M. Taschereau intervint et déclara que ces noms sont secondaires et que l'opposition les connaîtra après la votation des résolutions qui furent adoptées, contre le vote négatif des députés de la gauche.

Le gouvernement a aussi fait adopter une résolution aux fins de porter le salaire de M. Aurèle Leclerc, ancien député et nouveau registraire de Québec, de \$3,000 à \$5,000. Il a appuyé cette mesure sur le fait que l'ancien registraire est incapable, par maladie, de remplir ses fonctions, mais qu'il continue de percevoir son salaire de \$3,000. Quant à M. A. Leclerc qui le remplace, M. Taschereau déclare qu'il lui a promis de porter le salaire alloué à cette charge à \$5,000, s'il voulait accepter. Le premier ministre ajoute que ce salaire n'est pas trop élevé si on le compare à celui qui reçoit d'autres registraires, dans d'autres villes de la province, notamment à Montréal. L'opposition fit remarquer, en réponse que le gouvernement semble avoir une prédilection particulière pour M. Aurèle Leclerc, tandis que d'autres vieux fonctionnaires doivent se contenter de leur ancien salaire et crier famine. La mesure est aussitôt votée.

Sur la fin de semaine, la discussion a spécialement porté sur le budget de l'agriculture et un débat vif et intéressant s'est engagé entre l'hon. M. Caron et M. Sauvé. Le chef de l'opposition, en diverses interpellations, a surtout insisté de savoir du gouvernement, les sommes payées pour certaines fermes expérimentales, et les bons résultats que la province en a retirés. Il a aussi reproché au gouvernement d'avoir exagérément dépensé pour la voirie et de ne pas avoir assez fait pour encourager l'agriculture et retenir dans la province les nombreux familles qui nous ont déserté nos campagnes, pour les villes ou les États-Unis. M. Caron a répliqué au chef de l'opposition en défendant la politique de la voirie et de l'agriculture qu'il a également suivie et il met en regard la supériorité de l'état prospère de la province sur celui des autres provinces du Dominion.

Triste accident

M. Arthur Flanagan, jeune homme âgé de 19 ans, fils de M. Alphonse Flanagan, a été victime d'un accident samedi soir, le 2 février à 8 heures, p. m. à la manufacture de papier de A. McArthur & Co. Le jeune Flanagan s'est fait broyer le bras droit en voulant mettre du papier dans une machine "Calender" qui était en mouvement, le bras gauche a été légèrement endommagé.

La victime a été transportée immédiatement à l'Hôpital St-Eugène où le Dr Marion a été mandé en toute hâte et lui prodigua les soins que requiert son état. Le Dr Marion, aidé du Dr Gravel a fait l'amputation de la main droite.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

GRAND BAZAR A LANORAIE

De grandes fêtes de charité sont organisées à Lanoraie, par les bonnes Soeurs de la Providence, pour subvenir aux besoins de leur maison. Durant ces trois jours de bazar les public est spécialement invité à participer à l'oeuvre des religieuses dans cette paroisse, en bénéficiant, en même temps, des nombreuses attractions préparées avec tant de soins pour ces jours de charité. Tous ceux qui, en s'amusant, veulent secourir l'indigent, sont cordialement invités.

ST-PAUL DE JOLIETTE

Mercredi matin le 30 janvier, vers 7 heures a. m. M. Joseph Lachapelle fils de Pierre, de cette paroisse a subi de grandes pertes par la destruction presque complète de ses bâtiments, qui sont devenus la proie des flammes. Presque tous ses instruments aratoires, le foin, la paille, ont été incendiés. On n'a pu sauver les animaux. Malgré un travail ardent, la maison seule a pu être épargnée de l'élément destructeur. On dit que les pertes se chiffrent de \$150,000 à \$200,000 couvertes par une légère assurance.

LES ELECTIONS MUNICIPALES

Les élections municipales ont eu lieu à Joliette, vendredi dernier. Jeudi soir, une circulaire distribuée à travers la ville convoquait les citoyens pour une assemblée à laquelle devaient parler seulement les candidats. Cette assemblée eut lieu à la Salle du Marché et fut très paisible. M. Médéric Lévesque présidait.

Voici le résultat détaillé de ces élections tel que donné par M. J. Antonio Beaudoin, officier rapporteur.

Poils	Benny, L.	Brinelle, L.	Gervais, J. A. D.	Lamotte, J.	Richard, J. P.	Sauvage, J. H.
1	6	32	4	30	74	18
2	31	51	21	57	31	56
3	18	35	24	42	16	35
4	32	53	25	31	8	54
5	31	50	18	63	29	51
6	41	44	19	90	31	47
7	15	28	25	68	20	21
8	21	29	42	59	10	16
9	24	37	33	38	19	71
10	13	29	21	33	9	33
11	48	21	29	34	15	63
12	40	26	16	45	25	51
	320	437	277	593	291	531



Son Honneur le maire J. E. LADOUCEUR, qui a remis les clefs de la ville de Joliette, samedi avant-midi aux raquetteurs à l'occasion de leur congrès annuel dans cette ville, samedi et dimanche.

St-Ambroise

Dimanche dernier, avait lieu à la résidence de M. et Mme Viateur Comtois, un souper intime, à l'occasion de la visite de M. et Mme Joseph Jetté, de Huntingdon, Mass. Treize convives y prirent part.

Durant le souper, une franche gaieté régna ainsi que durant toute la soirée. Il y eut chant, musique et déclamations.

Un peu partout

Sir Frs et Lady Lemieux célèbrent leur 50ème anniversaire de mariage.

La magistrature et les membres du Barreau de Québec ont présenté lundi, le 4 février, leurs respectueux hommages à Sir François Lemieux, juge en chef de la Cour Supérieure et à Lady Lemieux, à l'occasion du 50ème anniversaire de leur union conjugale. La réception eut lieu au Frontenac. MM. les juges du district de Québec, de la cour du Banc du Roi et de la Cour d'Appel et les membres du barreau étaient présents. L'hon. juge Teller, doyen des juges de la Cour Supérieure se fit l'interprète de ses collègues auprès des jubilaires et l'hon. M. Galipeau, C. R., parla au nom de ses confrères. L'hon. juge Teller, de la Cour d'Appel félicita aussi les jubilaires au nom de ses collègues. De précieux cadeaux furent présentés aux hôtes par les membres du barreau, de leurs généreux hommages, une grande réception fut faite dans une des vastes salles du château.

Nouveaux ministres fédéraux

L'hon. Mackenzie King a combié la lacune créée dans son cabinet, par la démission de Sir Lomer Gouin, comme ministre de la Justice, en offrant ce portefeuille à l'hon. Ernest Lapointe, député de Québec-Est qui l'a accepté. M. Cardin, député de Richelieu a ensuite été nommé ministre de la Marine et des Pêcheries. La nomination de M. Lapointe ne réalise pas les espérances des libéraux de Montréal qui auraient voulu continuer à être représentés dans le ministère, mais la rumeur veut que ce ne soit que partie remise.

La nomination de M. Cardin, comme ministre de la Marine et des Pêcheries a été bien accueillie, spécialement de ses électeurs du comté de Richelieu. Une grande manifestation lui a été faite à Sorel, ces jours derniers, de la part de ses partisans et amis politiques, à l'occasion de son élévation à ce poste. Ils considèrent que c'est une juste récompense due au mérite des services rendus au parti par son père et par lui-même. Les nouveaux ministres sont actuellement en fonctions à leurs bureaux, dans l'enceinte du Parlement fédéral. Le nouveau ministre M. Cardin est le beau-frère de M. J. E. Casavant, gérant de la Banque d'Hocheville, à Joliette.

AUX FETES DE LA CONVENTION DES RAQUETTEURS A JOLIETTE



Groupe remarquable de clubs de raquette, massés en face du palais de Glace à Joliette, dimanche après-midi, un peu avant l'assaut du Palais. (Cliché H. Beauchamp, Joliette)

Les grandes fêtes du Carnaval des Raquetteurs à Joliette

Elles remportent un succès extraordinaire qui fait honneur à tous les Clubs de la Raquette et surtout au Comité d'Organisation.

PRES DE 1000 RAQUETTEURS PRESENTS

Les grandes fêtes du Carnaval de Joliette ont été couronnées du plus grand succès et la présence en grand nombre des raquetteurs étrangers témoigne hautement en faveur de l'organisation qui s'est faite.

Ces fêtes ont été grandioses à tous les points de vue. Les autorités civiles ont prouvé une fois de plus qu'elles sont en état de donner à des visiteurs de marque, comme les raquetteurs, représentants des principales villes du Canada; la réception faite par eux à Joliette sera à jamais inoubliable et restera longtemps gravée dans la mémoire de tous ceux qui ont pris part aux grandes manifestations du Carnaval de Joliette.

La dernière réception faite par notre ville eut lieu en 1913. Elle fut magnifique et fut tout à l'honneur des organisateurs du temps. Disons cependant, que la réception de cette année dépasse en beauté celle de 1913 et même les réceptions qui ont eu ailleurs qu'à Joliette depuis cette date.

La grande fête du Carnaval a pratiquement commencé samedi soir, lorsque les trois Raquetteurs partis de Montréal à pied, arrivèrent à Joliette vers neuf heures. Ces trois raquetteurs furent officiellement reçus par M. A. Massicotte, président du "Camard", et se rendirent ensuite chez M. J. E. Ladouceur, maire, où se trouvait le plus sympathique accueil.

Le samedi matin, à 11:30 heures, il y eut réception à l'hôtel de ville par les autorités civiles et le comité de réception. A cet endroit, les raquetteurs saluèrent la présence de Mme Edouard Racicot, venue de Détroit Michigan, portant le costume du "Montagnard" de Montréal, spécialement pour assister aux fêtes du Carnaval de Joliette. M. J. E. Ladouceur, maire de la ville et tous les échevins étaient présents.

M. le maire Ladouceur fut le premier à adresser la parole. Tout d'abord, il souhaita la plus cordiale bienvenue aux représentants de l'Union et à tous les Raquetteurs et les félicita du dévouement, de l'initiative dont ils ont fait preuve en faveur de leur organisation. Vous avez laissé dit-il, au milieu de nous en 1913, un bon souvenir et vous êtes retournés après la convention, fiers de la réception faite dans le temps; j'anticipe cette année qu'à l'heure de votre départ, vous serez encore animés des mêmes intentions et vous serez fiers de la réception faite par les citoyens de Joliette. Votre association est belle et admirée, bien des points de vue, elle porte dignement et avec fierté l'étendard des principales villes du Canada, elle rend d'immenses services qu'il m'est inutile de signaler, en un mot elle fait face avec courage aux combats que la vie nous prépare. Le pays est fier de vous et c'est avec raison. Votre association est sportive mais aussi nationale et à ce double point de vue, elle doit attirer la sympathie de tous. M. Ladouceur en remettant ensuite au président de l'Union, M. le Dr Valmore Olivier, le chef de la ville, déclare qu'il lui sait entre bonnes mains, car ses possesseurs sont des hommes d'honneur.

Succède à M. Ladouceur, M. J. A. Massicotte, président du "Camard". Au nom de ce club, il souhaite la plus cordiale bienvenue aux représentants de l'Union et aux raquetteurs en général. Il remercie M. le maire et les autorités civiles pour tout le concours qu'ils ont donné en cette circonstance et anticipe l'espoir que tous les membres de la convention passeront des heures inoubliables dans Joliette.

Sur invitation de M. Massicotte, M. le Dr Valmore Olivier, président de l'U. C. R., se dit heureux de constater que la réception faite à Joliette cette année fera époque. Il rappelle à la mémoire des raquetteurs la convention de 1913 à Joliette et louange les autorités civiles et le comité d'organisation pour tout le dévouement apporté dans la préparation de ces grandes fêtes. En terminant, il assure les autorités civiles et le comité d'organisation que tous les droits et privilèges conférés par eux sont bien appréciés et que la conduite des raquetteurs sera exemplaire. Ils quitteront Joliette ravis et enchantés de ces courses.

SENIOR

100 verges, 1ère épreuve—1. André Cadotte, National; 2. M. Gendron, Université M.; 3. Eug. Cloutette, National; 4. M. Rainville, Université de Montréal.

200 verges—1. H. Lecours, National; 2. M. Rainville, Université de Montréal; 3. H. Lecours, National; 4. M. Rainville, Université de Montréal.

Final 100 verges—1. André Cadotte, National; 2. Marcel Rainville, Université de Montréal; 3. H. Lecours, National; 4. M. Rainville, Université de Montréal.

220 verges—1. André Cadotte, National; 2. H. Lecours, National; 3. M. Gendron, Université de Montréal; 4. M. Rainville, Université de Montréal.

440 verges—1. Eugène Cloutette, Université de Montréal; 2. Marcel Rainville, Université de Montréal; 3. U. Jean, Le Huron. Temps 1:22 1-5.

880 verges—1. Eugène Cloutette, Université de Montréal; 2. Albert Laffrère, Université de Montréal; 3. H. Clark, C. P. R. "A.A.A.", temps 3-11.

1 mile—1. Eugène Cloutette, Université de Montréal; 2. T. Reece, C.P.R. "A.A.A."; 3. G. J. Ladière, W. M. C. A., temps 6:47.

3 miles—1. Edmond Mar-

nadienne des Raquetteurs, J. E. Ladouceur, maire de Joliette, J. A. Massicotte, président du "Camard", et M. Lalliberté, ex-président de l'Union. Dans la seconde voiture, on remarquait MM. E. Paquette, 1er Vice-Président de l'U. C. R., E. Gauthier, du "Camard", Emile Prévoist, président honoraire du club et Dr Donnat Bordeleau, président actif du comité d'organisation. Figurent dans la troisième voiture, MM. J. A. Charland, 2ème vice-président, le magistrat J. A. Dubaut, Jos. Dufresne, M. P. et Pierre Beaubien, de la Brasserie Frontenac. Dans la quatrième voiture: MM. L. Rolland, de Montréal, Jeap-J. Denis, M. P., Albert Gervais Jr, gérant de publicité des fêtes et le Dr Ant. Bélanger, M. V.

La parade prit fin à la rue Archambault, où était situé le palais

dit qu'elle deviendra de plus en plus forte, elle fera davantage honneur au pays, si chaque membre qui la compose est soumis, non pas à cause de ses sentiments, mais par motifs de conscience.

A cette messe, il y eut quête faite par M. le Dr V. Olivier, président et M. E. Paquette, 1er vice-président de l'U. C. R. A l'élévation, le corps de chœurs se fit entendre et les portedrapeaux qui avaient pris place au chœur saluèrent.

Aussitôt après la messe, en parade, les différents clubs se rendirent au palais de glace où il y eut prise de photographies. De là, les raquetteurs se rendirent respectivement à leurs quartiers généraux. A midi, il y eut lunch aux présidents au château Windsor présidé par M. J. A. Massicotte, président du "Camard".

DEMONSTRATION DE JOYEUX RAQUETTEURS.



de glace, et à cet endroit se fit le feu d'artifice et ascension de deux ballons. Prés de 5000 personnes ont assisté à cette grande manifestation.

Le feu d'artifice terminé, les raquetteurs se dirigèrent à la Salle du Marché, où un lunch délicieux leur fut servi. Ce lunch ainsi que le concert-boucan qui suivit fut gracieusement fourni par la Brasserie Frontenac de Montréal et fut présidé par M. Pierre Beaubien, de cette Brasserie. Il y eut musique de circonstance par l'Union Musicale de Joliette et ce corps de musique a été fort apprécié. Durant ce concert-boucan, chacun s'amusa à qui mieux mieux au son de la musique.

Le programme du deuxième jour était très chargé. Il comportait d'abord réunion à la Salle du Marché, à 10-30 heures afin de se diriger de cet endroit, en parade, à l'église cathédrale pour y entendre la messe. Cette parade a beaucoup intéressé les citoyens, étant donné le nombre considérable de raquetteurs qui y prirent part. Le matin, à bonne heure, un train spécial avait amené environ 300 raquetteurs de Montréal.

A la cathédrale, il y eut messe spéciale dite par M. l'abbé Olivier Ferland, vicaire. L'église était brillamment illuminée et richement décorée. Il y eut chant de cantiques auxquels les raquetteurs prirent part et sermon de circonstance par M. le chanoine Alp. Piette, curé. Le distingué orateur parla avec chaleur de l'importance qu'il y a d'avoir une conscience droite, fière, libre et forte pour faire du bien, une conscience semblable à celle des premiers chrétiens. Parlaient de l'association qui est représentée dans le temple sacré, il

tenac de Montréal et fut présidé par M. Pierre Beaubien, de cette Brasserie. Il y eut musique de circonstance par l'Union Musicale de Joliette et ce corps de musique a été fort apprécié. Durant ce concert-boucan, chacun s'amusa à qui mieux mieux au son de la musique.

Le programme du deuxième jour était très chargé. Il comportait d'abord réunion à la Salle du Marché, à 10-30 heures afin de se diriger de cet endroit, en parade, à l'église cathédrale pour y entendre la messe. Cette parade a beaucoup intéressé les citoyens, étant donné le nombre considérable de raquetteurs qui y prirent part. Le matin, à bonne heure, un train spécial avait amené environ 300 raquetteurs de Montréal.

A la cathédrale, il y eut messe spéciale dite par M. l'abbé Olivier Ferland, vicaire. L'église était brillamment illuminée et richement décorée. Il y eut chant de cantiques auxquels les raquetteurs prirent part et sermon de circonstance par M. le chanoine Alp. Piette, curé. Le distingué orateur parla avec chaleur de l'importance qu'il y a d'avoir une conscience droite, fière, libre et forte pour faire du bien, une conscience semblable à celle des premiers chrétiens. Parlaient de l'association qui est représentée dans le temple sacré, il

reussite de la fête de la Guignolée qui eut lieu à la fin de décembre dernier. Il termina en vantant l'esprit de foi qui anime tous les chevaliers de la raquette.

M. le Dr V. Olivier parla ensuite. Il déclara que depuis deux jours, il fraternise avec ses amis de Joliette et il ne se lasse de les apprécier. En n'importe quelles circonstances, on voit les gens de Joliette aller de l'avant et faire les choses princières. Dans quelque temps, dit-il, je devrai quitter votre ville, mais je le ferai avec peine, important avec moi les meilleurs souvenirs.

M. Jean-J. Denis, M. P. invita à adresser la parole aussitôt d'abord la plus cordiale bienvenue aux présidents et aux raquetteurs. Il se déclara heureux de saluer en ces personnes de braves canadiens-français et louangea leur patriotisme.

M. Jos. Dufresne, M. P. P., dit tout le plaisir qu'il éprouve de prendre part à cette fête de famille. Il félicita les organisateurs du Carnaval pour le beau résultat obtenu et souhaita avoir le bonheur de prendre part à d'autres conventions de ce genre à Joliette.

M. E. Paquette, officier de l'U. C. R. remercie le "Camard" et les autres raquetteurs de la dernière page.

plète des coeurs qui se cimentent entre jeunes et vieux dès le premier regard, la première parole.

L'histoire de février 1913 se répète en février 1924. Vous êtes venus aujourd'hui, comme en 1913, semer dans notre ville la joie, la fraternité et l'enthousiasme. Oui, quelle est communicative cette gaieté peinte sur toutes les figures; qu'elles sont belles toutes ces couleurs variées venues de tous les coins du pays; qu'elles sont sympathiques ces manières juvéniles prêtes à gagner et à séduire les coeurs; aussi nos coeurs joliettois en ont fait tout chose, et demain, nous diront d'où vient ces beaux vétérans, ces jeunes au teint frais? Ne reviendront-ils jamais? Nous leur répondrons avec empressement que tous ces beaux chevaliers de la raquette sont invités à revenir nous visiter en 1925.

Messieurs, si vous avez ainsi gagné nos coeurs c'est que vous faites les choses en chrétien et en patriote. En terminant, permettez que je félicite au nom de mon club "Le Camard" tous les officiers élus cette année et que je forme, pour notre association des vœux de longue vie, d'union, d'intimité et de relations fraternelles et durables.

M. J. E. Ladouceur, succéda à M. Massicotte. M. le maire louangea le patriotisme, la bravoure, l'énergie des raquetteurs et déclara que si le dévouement de ces messieurs pour notre association des vœux de longue vie, d'union, d'intimité et de relations fraternelles et durables.

M. J. E. Ladouceur, succéda à M. Massicotte. M. le maire louangea le patriotisme, la bravoure, l'énergie des raquetteurs et déclara que si le dévouement de ces messieurs pour notre association des vœux de longue vie, d'union, d'intimité et de relations fraternelles et durables.

M. J. E. Ladouceur, succéda à M. Massicotte. M. le maire louangea le patriotisme, la bravoure, l'énergie des raquetteurs et déclara que si le dévouement de ces messieurs pour notre association des vœux de longue vie, d'union, d'intimité et de relations fraternelles et durables.

M. J. E. Ladouceur, succéda à M. Massicotte. M. le maire louangea le patriotisme, la bravoure, l'énergie des raquetteurs et déclara que si le dévouement de ces messieurs pour notre association des vœux de longue vie, d'union, d'intimité et de relations fraternelles et durables.

M. J. E. Ladouceur, succéda à M. Massicotte. M. le maire louangea le patriotisme, la bravoure, l'énergie des raquetteurs et déclara que si le dévouement de ces messieurs pour notre association des vœux de longue vie, d'union, d'intimité et de relations fraternelles et durables.

M. J. E. Ladouceur, succéda à M. Massicotte. M. le maire louangea le patriotisme, la bravoure, l'énergie des raquetteurs et déclara que si le dévouement de ces messieurs pour notre association des vœux de longue vie, d'union, d'intimité et de relations fraternelles et durables.

M. J. E. Ladouceur, succéda à M. Massicotte. M. le maire louangea le patriotisme, la bravoure, l'énergie des raquetteurs et déclara que si le dévouement de ces messieurs pour notre association des vœux de longue vie, d'union, d'intimité et de relations fraternelles et durables.

M. J. E. Ladouceur, succéda à M. Massicotte. M. le maire louangea le patriotisme, la bravoure, l'énergie des raquetteurs et déclara que si le dévouement de ces messieurs pour notre association des vœux de longue vie, d'union, d'intimité et de relations fraternelles et durables.

M. J. E. Ladouceur, succéda à M. Massicotte. M. le maire louangea le patriotisme, la bravoure, l'énergie des raquetteurs et déclara que si le dévouement de ces messieurs pour notre association des vœux de longue vie, d'union, d'intimité et de relations fraternelles et durables.

M. J. E. Ladouceur, succéda à M. Massicotte. M. le maire louangea le patriotisme, la bravoure, l'énergie des raquetteurs et déclara que si le dévouement de ces messieurs pour notre association des vœux de longue vie, d'union, d'intimité et de relations fraternelles et durables.

M. J. E. Ladouceur, succéda à M. Massicotte. M. le maire louangea le patriotisme, la bravoure, l'énergie des raquetteurs et déclara que si le dévouement de ces messieurs pour notre association des vœux de longue vie, d'union, d'intimité et de relations fraternelles et durables.

M. J. E. Ladouceur, succéda à M. Massicotte. M. le maire louangea le patriotisme, la bravoure, l'énergie des raquetteurs et déclara que si le dévouement de ces messieurs pour notre association des vœux de longue vie, d'union, d'intimité et de relations fraternelles et durables.

M. J. E. Ladouceur, succéda à M. Massicotte. M. le maire louangea le patriotisme, la bravoure, l'énergie des raquetteurs et déclara que si le dévouement de ces messieurs pour notre association des vœux de longue vie, d'union, d'intimité et de relations fraternelles et durables.

M. J. E. Ladouceur, succéda à M. Massicotte. M. le maire louangea le patriotisme, la bravoure, l'énergie des raquetteurs et déclara que si le dévouement de ces messieurs pour notre association des vœux de longue vie, d'union, d'intimité et de relations fraternelles et durables.

M. J. E. Ladouceur, succéda à M. Massicotte. M. le maire louangea le patriotisme, la bravoure, l'énergie des raquetteurs et déclara que si le dévouement de ces messieurs pour notre association des vœux de longue vie, d'union, d'intimité et de relations fraternelles et durables.

M. J. E. Ladouceur, succéda à M. Massicotte. M. le maire louangea le patriotisme, la bravoure, l'énergie des raquetteurs et déclara que si le dévouement de ces messieurs pour notre association des vœux de longue vie, d'union, d'intimité et de relations fraternelles et durables.

M. J. E. Ladouceur, succéda à M. Massicotte. M. le maire louangea le patriotisme, la bravoure, l'énergie des raquetteurs et déclara que si le dévouement de ces messieurs pour notre association des vœux de longue vie, d'union, d'intimité et de relations fraternelles et durables.

... LE FOYER DE NOS LECTRICES ...



No 7071 bis, Très joli trousseau lingerie, broderie, pleine anglaise et richelieu. Patrons au carbone, chemise de nuit, 20c; chemise de jour, 20c; pantalons 15c; cache-corset, 20c; jupon, 20c. Tout estampé sur nansouk suivant qualité, chemise de nuit \$2.15 ou \$2.90; chemise de jour, \$1.40 ou \$2.00; pantalons, \$1.10 ou \$1.50; cache-corset, 65c ou 75c; jupon, \$1.35 ou \$1.90.

Il faut environ 3 doz. de coton M. F. A. à 45c la doz. pour broder ce set.

Grande feuille de papier carbone, bleu, blanc, à 15c.

Petite feuille de carbone, bleu, blanc, rouge ou noir, 8c la feuille, 2 pour 15c.

Toujours à la disposition de tous pour tous renseignements.

RAOUL VENNAT
Tél. Est 822-3065,
642 rue St-Denis,
MONTREAL

Demandez notre nouveau catalogue de broderie envoyé franco dans tout le Canada, sur réception de 35 cts.

LES MAINS

L'abandon confiant et doux de tes mains nues. Que je n'ai pas besoin jamais de désirer. L'abandon de tes mains dans les miennes tenues. Me fait tellement mal que j'ai peur de pleurer.

La pâleur de tes mains quand je prends tes bagues. Cependant qu'un regard alangui le défend. Est telle que parmi l'afflux des rives vagues Je crois voir la blancheur de ton âme d'enfant.

La moiteur de tes mains, au boudoir un peu mièvre. Dans cet enlacement des arrières-saisons. La moiteur de tes mains où brûle de la fièvre. Communique à mes doigts de morbides frissons.

La douceur de tes mains fines abandonnées. Parfois défaillant presque en un frémissement. La caresse de tes deux mains passionnées. Fait saigner quelque chose en moi, brutalement.

Envoi de "Amie de la Solitude" Harry BERNARD

Qu'est-ce que vieillir ?

Pour quelqu'un qui n'a jamais vécu sérieusement vieillir, c'est regretter sa jeunesse, s'enorgueillir des biens qu'il a amassés, chercher à les accroître encore et frémir à l'idée d'être forcé de les abandonner bientôt; c'est n'oser songer au monde inconnu où nous allons tous, c'est s'éloigner de la terre sans se rapprocher du ciel et pour ainsi dire, marcher à reculons vers l'immortalité; c'est subir la vieillesse à l'égale d'une honte, et masquer de faux cheveux noirs sa tête blanche, c'est traîner une vie aride que des sentiments féconds ne fécondent point; c'est ne voir que les maux de son âge et chercher en vain un ciel serein pour les abriter, c'est regarder les heureux avec envie et composer ses chagrins des plaisirs dont ils jouissent, c'est gagner à tâtons la fin de sa carrière sans être éclairé par la lumière de l'espérance, c'est passer en tremblant de sa couche dans son cercueil et des ténèbres du doute à la nuit du tombeau.

Envoi de "Amie de la Solitude"

BRINGUET

—Comment je suis devenu, à quarante ans, directeur du ministère des Finances? C'est bien simple, me déclara Chavance, et je n'ai aucune honte à vous le raconter! C'est Bringuet qui m'a fait nommer.

Bringuet? Qu'est-ce? —Je vais vous le présenter. Et Chavance, paisible, appu-

Province de Québec
District de Joliette
No 510.

COUR SUPERIEURE

Dame Karine B. Sallany, de Joliette, district de Joliette, épouse de Dib B. Haddad, du même lieu, demanderesse

Le dit Dib B. Haddad, défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause.

Joliette, 10 janvier 1924.

BEN. BENOIT.
Avocat de la demanderesse.
173.51.

Province de Québec
District de Joliette

COUR SUPERIEURE

No. 623.
EPIREM DUFRESNE, bourgeois, de la paroisse de St-Liguori, dans le district de Joliette

Demandeur —vs—
ERNEST MARION, ci-devant du même lieu et maintenant absent.

Défendeur
Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans le mois.

Joliette, 31 janvier 1924.
Ducharme et Rivest.
P.C.S.

31 janv. 2 fs.

"FRUIT-A-TIVES" EST TIRÉ DES FRUITS

Du Jus Intensifié des Oranges, Des Pommes, des Figues et des Pruneaux.

Combiné avec des Toniques.

"Fruit-a-tives" ou les "Fruit Liver Tablets", tirent de la méthode de combiner les jus de fruits, leur exceptionnel pouvoir de surmonter la maladie et de remettre sur pied les malades. Cette méthode fut découverte par un médecin d'Ottawa et perfectionnée par lui après des centaines d'essais. Par ce procédé, le jus des pommes, des oranges, des figues et des pruneaux est concentré et combiné avec des toniques d'une manière telle que le jus des fruits est rendu plus actif et d'une valeur plus grande. Faites l'essai des "Fruit-a-tives" pour les maux d'estomac, de foie, du rein et pour les affections de la peau.

70c la botte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les marchands ou de Fruit-a-tives Limitée, Ottawa, Ont. et Ogdensburg, N.Y.

ya sur un timbre électrique qui dressait sa minuscule touche d'ivoire parmi le désordre solennel d'un nombre infini de dossiers.

La nomination de Chavance avait surpris tous ses amis dont je suis. Certes, nous le savions un honnête fonctionnaire, ni plus ni moins ardent que les autres. Élegant et mondain, il avait eu l'intelligence d'organiser sa vie. Il était arrivé relativement jeune au poste de sous-directeur grâce à des vacances inespérées, à des décrets opportuns, à des démissions favorables. Lui-même avait été surpris d'une ascension qu'il n'avait pas provoquée et que ses modestes mérites ne faisaient pas prévoir. Mais le bouquet avait été sa promotion subite aux étonnantes fonctions de directeur qu'avait signée le jour même de son arrivée au pouvoir le ministre des Finances et président du Conseil, M. Duvèze, homme connu pour s'y connaître en hommes.

Duvèze était la terreur des ministères où il était passé durant sa vie politique. On connaissait ses circulaires sur l'assiduité des employés, on savait qu'il avait coutume, arrivant de bonne heure dans son cabinet, d'opérer des descentes inopinées dans les divers services de son département, de constater les absences et de les punir avec sévérité. Le Parlement lui savait gré, d'ailleurs, de ses méthodes que, si elles n'accéléraient pas la solution des affaires, paraissaient du moins devoir atteindre à cette perfection.

Je pensais à tout cela quand la porte du cabinet de Chavance s'ouvrit et qu'un huissier entra.

C'était un vieillard de belle prestance. De larges favoris blancs encadraient un visage austère. Sa chaîne d'argent faisant collier à un habit noir usagé et vénérable lui donnait un air grave de majordome de palais.

Il s'inclina avec majesté et demanda: —Monsieur le directeur m'a-t-il nommé?

Chavance, aimable, mais distant, commanda: —Oui, Bringuet. Mettez donc une bûche dans le feu! On gèle ici!

L'huissier s'inclina de nouveau, puis comme s'il eût accompli un acte sacerdotal, ouvrit le coffre à bois, y saisit un rondin de bel et confortable aspect, le déposa sur ceux qui grésillaient déjà sur les chenets, se releva, salua et disparut.

—Eh bien! vous avez vu Bringuet, me dit tranquillement Chavance. C'est à lui et rien qu'à lui que je dois mon avancement et ma croix. Vous sou-

riez... Ecoutez-moi: Je n'ai jamais été, je l'avoue sans trop de honte, un fonctionnaire zélé. J'ai toujours été trop convaincu de l'efficacité du "pistolet" dont je n'ai jamais disposé, pour croire que j'arriverais dans ma carrière à un poste avantageux. J'avais eu la veine, oh! combien inespérée! d'être sous-directeur, et je m'en tenais là, me disant que désormais ma retraite était au bout de ce poste de choix. Bringuet en décida autrement, sans le vouloir d'ailleurs. Bringuet, que vous avez vu, est un digne homme. Il était à cette époque déjà, mon garçon de bureau. J'avais coutume — comme aujourd'hui, je ne le cache pas — d'arriver assez tard à mon travail. Je vais au théâtre souvent et je ne me lève pas de bonne heure... Bringuet connaissait ce détail, et il venait fréquemment, dans mon fauteuil à cheval sa nuit en attendant ma venue. D'autre part, Bringuet avait une faiblesse. Peut-être l'a-t-il encore aujourd'hui! Comme il m'arrivait souvent de m'habiller dans mon bureau — où mon placard renfermait une petite garde-robe — pour aller dîner ou pour me rendre au spectacle, Bringuet, qui était mûdusé par la rosette violette que je portais à mon veston, s'en revêtait parfois durant quelques minutes, afin sans doute de se donner l'illusion d'être un professeur de quelque chose dans une faculté de quel- que part... Je connaissais ce menu détail... Quelques-uns de ses collègues malveillants m'en avaient informé. J'en souriais sans plus.

Un matin où Bringuet se regardait complaisamment dans la glace de la cheminée qui lui renvoyait avec gentillesse son portrait où la blancheur de ses favoris se perdait sur la violette de sa boutonnière, la porte s'ouvrit avec violence et un homme furieux pénétra dans le bureau.

C'était Duvèze, le nouveau ministre, nommé la veille.

Terrifié, Bringuet avait saisi un petit bonheur, un paquet de papiers qu'il faisait mine d'examiner.

Il s'attendait à un orage terrible... Il se trouva ne recevoir qu'une rosée bienfaisante.

—Ah! s'exclama le ministre avec un soupir de satisfaction. Je trouve enfin un sous-directeur à son poste!... Cher monsieur Chavance, n'est-ce pas?

Je pensais à tout cela quand la porte du cabinet de Chavance s'ouvrit et qu'un huissier entra.

C'était un vieillard de belle prestance. De larges favoris blancs encadraient un visage austère. Sa chaîne d'argent faisant collier à un habit noir usagé et vénérable lui donnait un air grave de majordome de palais.

Il s'inclina avec majesté et demanda: —Monsieur le directeur m'a-t-il nommé?

Chavance, aimable, mais distant, commanda: —Oui, Bringuet. Mettez donc une bûche dans le feu! On gèle ici!

L'huissier s'inclina de nouveau, puis comme s'il eût accompli un acte sacerdotal, ouvrit le coffre à bois, y saisit un rondin de bel et confortable aspect, le déposa sur ceux qui grésillaient déjà sur les chenets, se releva, salua et disparut.

—Eh bien! vous avez vu Bringuet, me dit tranquillement Chavance. C'est à lui et rien qu'à lui que je dois mon avancement et ma croix. Vous sou-

riez... Ecoutez-moi: Je n'ai jamais été, je l'avoue sans trop de honte, un fonctionnaire zélé. J'ai toujours été trop convaincu de l'efficacité du "pistolet" dont je n'ai jamais disposé, pour croire que j'arriverais dans ma carrière à un poste avantageux. J'avais eu la veine, oh! combien inespérée! d'être sous-directeur, et je m'en tenais là, me disant que désormais ma retraite était au bout de ce poste de choix. Bringuet en décida autrement, sans le vouloir d'ailleurs. Bringuet, que vous avez vu, est un digne homme. Il était à cette époque déjà, mon garçon de bureau. J'avais coutume — comme aujourd'hui, je ne le cache pas — d'arriver assez tard à mon travail. Je vais au théâtre souvent et je ne me lève pas de bonne heure... Bringuet connaissait ce détail, et il venait fréquemment, dans mon fauteuil à cheval sa nuit en attendant ma venue. D'autre part, Bringuet avait une faiblesse. Peut-être l'a-t-il encore aujourd'hui! Comme il m'arrivait souvent de m'habiller dans mon bureau — où mon placard renfermait une petite garde-robe — pour aller dîner ou pour me rendre au spectacle, Bringuet, qui était mûdusé par la rosette violette que je portais à mon veston, s'en revêtait parfois durant quelques minutes, afin sans doute de se donner l'illusion d'être un professeur de quelque chose dans une faculté de quel- que part... Je connaissais ce menu détail... Quelques-uns de ses collègues malveillants m'en avaient informé. J'en souriais sans plus.

Un matin où Bringuet se regardait complaisamment dans la glace de la cheminée qui lui renvoyait avec gentillesse son portrait où la blancheur de ses favoris se perdait sur la violette de sa boutonnière, la porte s'ouvrit avec violence et un homme furieux pénétra dans le bureau.

C'était Duvèze, le nouveau ministre, nommé la veille.

Terrifié, Bringuet avait saisi un petit bonheur, un paquet de papiers qu'il faisait mine d'examiner.

Il s'attendait à un orage terrible... Il se trouva ne recevoir qu'une rosée bienfaisante.

—Ah! s'exclama le ministre avec un soupir de satisfaction. Je trouve enfin un sous-directeur à son poste!... Cher monsieur Chavance, n'est-ce pas?

Je pensais à tout cela quand la porte du cabinet de Chavance s'ouvrit et qu'un huissier entra.

C'était un vieillard de belle prestance. De larges favoris blancs encadraient un visage austère. Sa chaîne d'argent faisant collier à un habit noir usagé et vénérable lui donnait un air grave de majordome de palais.

Il s'inclina avec majesté et demanda: —Monsieur le directeur m'a-t-il nommé?

Chavance, aimable, mais distant, commanda: —Oui, Bringuet. Mettez donc une bûche dans le feu! On gèle ici!

L'huissier s'inclina de nouveau, puis comme s'il eût accompli un acte sacerdotal, ouvrit le coffre à bois, y saisit un rondin de bel et confortable aspect, le déposa sur ceux qui grésillaient déjà sur les chenets, se releva, salua et disparut.

—Eh bien! vous avez vu Bringuet, me dit tranquillement Chavance. C'est à lui et rien qu'à lui que je dois mon avancement et ma croix. Vous sou-

riez... Ecoutez-moi: Je n'ai jamais été, je l'avoue sans trop de honte, un fonctionnaire zélé. J'ai toujours été trop convaincu de l'efficacité du "pistolet" dont je n'ai jamais disposé, pour croire que j'arriverais dans ma carrière à un poste avantageux. J'avais eu la veine, oh! combien inespérée! d'être sous-directeur, et je m'en tenais là, me disant que désormais ma retraite était au bout de ce poste de choix. Bringuet en décida autrement, sans le vouloir d'ailleurs. Bringuet, que vous avez vu, est un digne homme. Il était à cette époque déjà, mon garçon de bureau. J'avais coutume — comme aujourd'hui, je ne le cache pas — d'arriver assez tard à mon travail. Je vais au théâtre souvent et je ne me lève pas de bonne heure... Bringuet connaissait ce détail, et il venait fréquemment, dans mon fauteuil à cheval sa nuit en attendant ma venue. D'autre part, Bringuet avait une faiblesse. Peut-être l'a-t-il encore aujourd'hui! Comme il m'arrivait souvent de m'habiller dans mon bureau — où mon placard renfermait une petite garde-robe — pour aller dîner ou pour me rendre au spectacle, Bringuet, qui était mûdusé par la rosette violette que je portais à mon veston, s'en revêtait parfois durant quelques minutes, afin sans doute de se donner l'illusion d'être un professeur de quelque chose dans une faculté de quel- que part... Je connaissais ce menu détail... Quelques-uns de ses collègues malveillants m'en avaient informé. J'en souriais sans plus.

Un matin où Bringuet se regardait complaisamment dans la glace de la cheminée qui lui renvoyait avec gentillesse son portrait où la blancheur de ses favoris se perdait sur la violette de sa boutonnière, la porte s'ouvrit avec violence et un homme furieux pénétra dans le bureau.

C'était Duvèze, le nouveau ministre, nommé la veille.

Terrifié, Bringuet avait saisi un petit bonheur, un paquet de papiers qu'il faisait mine d'examiner.

Il s'attendait à un orage terrible... Il se trouva ne recevoir qu'une rosée bienfaisante.

—Ah! s'exclama le ministre avec un soupir de satisfaction. Je trouve enfin un sous-directeur à son poste!... Cher monsieur Chavance, n'est-ce pas?

Je pensais à tout cela quand la porte du cabinet de Chavance s'ouvrit et qu'un huissier entra.

C'était un vieillard de belle prestance. De larges favoris blancs encadraient un visage austère. Sa chaîne d'argent faisant collier à un habit noir usagé et vénérable lui donnait un air grave de majordome de palais.

Il s'inclina avec majesté et demanda: —Monsieur le directeur m'a-t-il nommé?

"FRUIT-A-TIVES" EST TIRÉ DES FRUITS

Du Jus Intensifié des Oranges, Des Pommes, des Figues et des Pruneaux.

Combiné avec des Toniques.

"Fruit-a-tives" ou les "Fruit Liver Tablets", tirent de la méthode de combiner les jus de fruits, leur exceptionnel pouvoir de surmonter la maladie et de remettre sur pied les malades. Cette méthode fut découverte par un médecin d'Ottawa et perfectionnée par lui après des centaines d'essais. Par ce procédé, le jus des pommes, des oranges, des figues et des pruneaux est concentré et combiné avec des toniques d'une manière telle que le jus des fruits est rendu plus actif et d'une valeur plus grande. Faites l'essai des "Fruit-a-tives" pour les maux d'estomac, de foie, du rein et pour les affections de la peau.

70c la botte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les marchands ou de Fruit-a-tives Limitée, Ottawa, Ont. et Ogdensburg, N.Y.

ya sur un timbre électrique qui dressait sa minuscule touche d'ivoire parmi le désordre solennel d'un nombre infini de dossiers.

La nomination de Chavance avait surpris tous ses amis dont je suis. Certes, nous le savions un honnête fonctionnaire, ni plus ni moins ardent que les autres. Élegant et mondain, il avait eu l'intelligence d'organiser sa vie. Il était arrivé relativement jeune au poste de sous-directeur grâce à des vacances inespérées, à des décrets opportuns, à des démissions favorables. Lui-même avait été surpris d'une ascension qu'il n'avait pas provoquée et que ses modestes mérites ne faisaient pas prévoir. Mais le bouquet avait été sa promotion subite aux étonnantes fonctions de directeur qu'avait signée le jour même de son arrivée au pouvoir le ministre des Finances et président du Conseil, M. Duvèze, homme connu pour s'y connaître en hommes.

Duvèze était la terreur des ministères où il était passé durant sa vie politique. On connaissait ses circulaires sur l'assiduité des employés, on savait qu'il avait coutume, arrivant de bonne heure dans son cabinet, d'opérer des descentes inopinées dans les divers services de son département, de constater les absences et de les punir avec sévérité. Le Parlement lui savait gré, d'ailleurs, de ses méthodes que, si elles n'accéléraient pas la solution des affaires, paraissaient du moins devoir atteindre à cette perfection.

Je pensais à tout cela quand la porte du cabinet de Chavance s'ouvrit et qu'un huissier entra.

C'était un vieillard de belle prestance. De larges favoris blancs encadraient un visage austère. Sa chaîne d'argent faisant collier à un habit noir usagé et vénérable lui donnait un air grave de majordome de palais.

Il s'inclina avec majesté et demanda: —Monsieur le directeur m'a-t-il nommé?

Chavance, aimable, mais distant, commanda: —Oui, Bringuet. Mettez donc une bûche dans le feu! On gèle ici!

L'huissier s'inclina de nouveau, puis comme s'il eût accompli un acte sacerdotal, ouvrit le coffre à bois, y saisit un rondin de bel et confortable aspect, le déposa sur ceux qui grésillaient déjà sur les chenets, se releva, salua et disparut.

—Eh bien! vous avez vu Bringuet, me dit tranquillement Chavance. C'est à lui et rien qu'à lui que je dois mon avancement et ma croix. Vous sou-

riez... Ecoutez-moi: Je n'ai jamais été, je l'avoue sans trop de honte, un fonctionnaire zélé. J'ai toujours été trop convaincu de l'efficacité du "pistolet" dont je n'ai jamais disposé, pour croire que j'arriverais dans ma carrière à un poste avantageux. J'avais eu la veine, oh! combien inespérée! d'être sous-directeur, et je m'en tenais là, me disant que désormais ma retraite était au bout de ce poste de choix. Bringuet en décida autrement, sans le vouloir d'ailleurs. Bringuet, que vous avez vu, est un digne homme. Il était à cette époque déjà, mon garçon de bureau. J'avais coutume — comme aujourd'hui, je ne le cache pas — d'arriver assez tard à mon travail. Je vais au théâtre souvent et je ne me lève pas de bonne heure... Bringuet connaissait ce détail, et il venait fréquemment, dans mon fauteuil à cheval sa nuit en attendant ma venue. D'autre part, Bringuet avait une faiblesse. Peut-être l'a-t-il encore aujourd'hui! Comme il m'arrivait souvent de m'habiller dans mon bureau — où mon placard renfermait une petite garde-robe — pour aller dîner ou pour me rendre au spectacle, Bringuet, qui était mûdusé par la rosette violette que je portais à mon veston, s'en revêtait parfois durant quelques minutes, afin sans doute de se donner l'illusion d'être un professeur de quelque chose dans une faculté de quel- que part... Je connaissais ce menu détail... Quelques-uns de ses collègues malveillants m'en avaient informé. J'en souriais sans plus.

Un matin où Bringuet se regardait complaisamment dans la glace de la cheminée qui lui renvoyait avec gentillesse son portrait où la blancheur de ses favoris se perdait sur la violette de sa boutonnière, la porte s'ouvrit avec violence et un homme furieux pénétra dans le bureau.

C'était Duvèze, le nouveau ministre, nommé la veille.

Terrifié, Bringuet avait saisi un petit bonheur, un paquet de papiers qu'il faisait mine d'examiner.

Il s'attendait à un orage terrible... Il se trouva ne recevoir qu'une rosée bienfaisante.

—Ah! s'exclama le ministre avec un soupir de satisfaction. Je trouve enfin un sous-directeur à son poste!... Cher monsieur Chavance, n'est-ce pas?

Je pensais à tout cela quand la porte du cabinet de Chavance s'ouvrit et qu'un huissier entra.

C'était un vieillard de belle prestance. De larges favoris blancs encadraient un visage austère. Sa chaîne d'argent faisant collier à un habit noir usagé et vénérable lui donnait un air grave de majordome de palais.

Il s'inclina avec majesté et demanda: —Monsieur le directeur m'a-t-il nommé?

Chavance, aimable, mais distant, commanda: —Oui, Bringuet. Mettez donc une bûche dans le feu! On gèle ici!

L'huissier s'inclina de nouveau, puis comme s'il eût accompli un acte sacerdotal, ouvrit le coffre à bois, y saisit un rondin de bel et confortable aspect, le déposa sur ceux qui grésillaient déjà sur les chenets, se releva, salua et disparut.

—Eh bien! vous avez vu Bringuet, me dit tranquillement Chavance. C'est à lui et rien qu'à lui que je dois mon avancement et ma croix. Vous sou-

riez... Ecoutez-moi: Je n'ai jamais été, je l'avoue sans trop de honte, un fonctionnaire zélé. J'ai toujours été trop convaincu de l'efficacité du "pistolet" dont je n'ai jamais disposé, pour croire que j'arriverais dans ma carrière à un poste avantageux. J'avais eu la veine, oh! combien inespérée! d'être sous-directeur, et je m'en tenais là, me disant que désormais ma retraite était au bout de ce poste de choix. Bringuet en décida autrement, sans le vouloir d'ailleurs. Bringuet, que vous avez vu, est un digne homme. Il était à cette époque déjà, mon garçon de bureau. J'avais coutume — comme aujourd'hui, je ne le cache pas — d'arriver assez tard à mon travail. Je vais au théâtre souvent et je ne me lève pas de bonne heure... Bringuet connaissait ce détail, et il venait fréquemment, dans mon fauteuil à cheval sa nuit en attendant ma venue. D'autre part, Bringuet avait une faiblesse. Peut-être l'a-t-il encore aujourd'hui! Comme il m'arrivait souvent de m'habiller dans mon bureau — où mon placard renfermait une petite garde-robe — pour aller dîner ou pour me rendre au spectacle, Bringuet, qui était mûdusé par la rosette violette que je portais à mon veston, s'en revêtait parfois durant quelques minutes, afin sans doute de se donner l'illusion d'être un professeur de quelque chose dans une faculté de quel- que part... Je connaissais ce menu détail... Quelques-uns de ses collègues malveillants m'en avaient informé. J'en souriais sans plus.

Un matin où Bringuet se regardait complaisamment dans la glace de la cheminée qui lui renvoyait avec gentillesse son portrait où la blancheur de ses favoris se perdait sur la violette de sa boutonnière, la porte s'ouvrit avec violence et un homme furieux pénétra dans le bureau.

C'était Duvèze, le nouveau ministre, nommé la veille.

Terrifié, Bringuet avait saisi un petit bonheur, un paquet de papiers qu'il faisait mine d'examiner.

Il s'attendait à un orage terrible... Il se trouva ne recevoir qu'une rosée bienfaisante.

—Ah! s'exclama le ministre avec un soupir de satisfaction. Je trouve enfin un sous-directeur à son poste!... Cher monsieur Chavance, n'est-ce pas?

Je pensais à tout cela quand la porte du cabinet de Chavance s'ouvrit et qu'un huissier entra.

C'était un vieillard de belle prestance. De larges favoris blancs encadraient un visage austère. Sa chaîne d'argent faisant collier à un habit noir usagé et vénérable lui donnait un air grave de majordome de palais.

Il s'inclina avec majesté et demanda: —Monsieur le directeur m'a-t-il nommé?

Chavance, aimable, mais distant, commanda: —Oui, Bringuet. Mettez donc une bûche dans le feu! On gèle ici!

L'huissier s'inclina de nouveau, puis comme s'il eût accompli un acte sacerdotal, ouvrit le coffre à bois, y saisit un rondin de bel et confortable aspect, le déposa sur ceux qui grésillaient déjà sur les chenets, se releva, salua et disparut.

—Eh bien! vous avez vu Bringuet, me dit tranquillement Chavance. C'est à lui et rien qu'à lui que je dois mon avancement et ma croix. Vous sou-

riez... Ecoutez-moi: Je n'ai jamais été, je l'avoue sans trop de honte, un fonctionnaire zélé. J'ai toujours été trop convaincu de l'efficacité du "pistolet" dont je n'ai jamais disposé, pour croire que j'arriverais dans ma carrière à un poste avantageux. J'avais eu la veine, oh! combien inespérée! d'être sous-directeur, et je m'en tenais là, me disant que désormais ma retraite était au bout de ce poste de choix. Bringuet en décida autrement, sans le vouloir d'ailleurs. Bringuet, que vous avez vu, est un digne homme. Il était à cette époque déjà, mon garçon de bureau. J'avais coutume — comme aujourd'hui, je ne le cache pas — d'arriver assez tard à mon travail. Je vais au théâtre souvent et je ne me lève pas de bonne heure... Bringuet connaissait ce détail, et il venait fréquemment, dans mon fauteuil à cheval sa nuit en attendant ma venue. D'autre part, Bringuet avait une faiblesse. Peut-être l'a-t-il encore aujourd'hui! Comme il m'arrivait souvent de m'habiller dans mon bureau — où mon placard renfermait une petite garde-robe — pour aller dîner ou pour me rendre au spectacle, Bringuet, qui était mûdusé par la rosette violette que je portais à mon veston, s'en revêtait parfois durant quelques minutes, afin sans doute de se donner l'illusion d'être un professeur de quelque chose dans une faculté de quel- que part... Je connaissais ce menu détail... Quelques-uns de ses collègues malveillants m'en avaient informé. J'en souriais sans plus.

Un matin où Bringuet se regardait complaisamment dans la glace de la cheminée qui lui renvoyait avec gentillesse son portrait où la blancheur de ses favoris se perdait sur la violette de sa boutonnière, la porte s'ouvrit avec violence et un homme furieux pénétra dans le bureau.

C'était Duvèze, le nouveau ministre, nommé la veille.

Terrifié, Bringuet avait saisi un petit bonheur, un paquet de papiers qu'il faisait mine d'examiner.

Il s'attendait à un orage terrible... Il se trouva ne recevoir qu'une rosée bienfaisante.

—Ah! s'exclama le ministre avec un soupir de satisfaction. Je trouve enfin un sous-directeur à son poste!... Cher monsieur Chavance, n'est-ce pas?

Je pensais à tout cela quand la porte du cabinet de Chavance s'ouvrit et qu'un huissier entra.

C'était un vieillard de belle prestance. De larges favoris blancs encadraient un visage austère. Sa chaîne d'argent faisant collier à un habit noir usagé et vénérable lui donnait un air grave de majordome de palais.

Il s'inclina avec majesté et demanda: —Monsieur le directeur m'a-t-il nommé?

Trésor Enfoui!



Votre Argent à la Caisse d'Épargne

Vos Valeurs dans une Boîte de Sécurité

JADIS, pour mettre leur trésor en lieu sûr, les gens l'enfouissaient dans la terre, ce qui ne les empêchait pas de le perdre pour une raison ou pour une autre.

AUJOURD'HUI, malgré tous les progrès, il existe encore des gens qui préfèrent laisser leur argent dans des "bas de laine," exposé au feu et aux volcans.

L'endroit le plus sûr pour votre argent et vos valeurs — c'est la Banque.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

D. A. BISSON,

Gérant,

Joliette.

encore il faut que ce soit le plus âgé qui soit le plus consciencieux! Je vous dis que c'est étonnant! Monsieur, je vous félicite.

DOULEURS TERRIBLES
DANS LE DOS

Mme McMahon raconte comment elle a été soulagée en prenant le Composé Végetal de Lydia E. Pinkham.

Chatham, Ont.—"J'ai pris le Composé Végetal de Lydia E. Pinkham, pour mon épaulement après la naissance de mon petit garçon. Je souffrais beaucoup avec des douleurs dans le dos, la fatigue, l'insomnie et l'incapacité de travailler. Un jour, recevant votre brochure, je la lus et abandonnant les remèdes que je prenais alors, je commençai à prendre le Composé Végetal de Lydia E. Pinkham. Je me sens beaucoup mieux maintenant. Je le recommande à toute femme."—Mme J. B. McMahon, 153 rue Harvey, Chatham, Ont.

Le Composé Végetal de Lydia E. Pinkham, composé de racines et herbes a depuis plus de 50 ans fortifié et ramené à la santé les femmes malades et souffrantes. Il soulage les maladies qui causent des symptômes tels que les douleurs de dos, les périodes douloureuses, irrégulières, les sensations de fatigue et d'épuisement. Nous en avons la preuve constamment par des lettres du genre que Mme McMahon écrit. Les femmes qui souffrent de ces maux, écrivent à The Lydia E. Pinkham Medicine Co., Cobourg, Ont., pour obtenir une copie gratuite du Manuel Confidential de Lydia E. Pinkham sur les "Maladies particulières de la Femme."

Manque de sérieux

Nous manquons de sérieux, c'est un fait que nous constatons tous les jours. Les mœurs étrangères déteignent sur notre caractère et nous devenons un peuple qui ne pense pas, qui ne médite pas comme nous le disent les Saintes Lettres, encore que nous en ayons tant de sujets. Les gens sérieux forment une élite peu nombreuse. La multitude est légère, superficielle, uniquement occupée du dehors et des apparences, nullement intéressée aux problèmes généraux qui sont le tout de la vie et de la destinée des individus et d'un peuple. Nous sommes extériorisés; nous nous nourrissons de distractions d'attractions, de plaisirs, de rumeurs, d'opinions mouvantes, au lieu de descendre jusqu'à la réalité des choses et jusqu'à la vérité et à la sincérité des êtres.

Regardons autour de nous, à quoi s'occupe le monde, en dehors de très rares exceptions,

et quelles sont ses maximes et ses lignes de conduite.

Il semble, à entendre les conversations qui se tiennent partout que la vie humaine ne doit plus être orientée que vers les frivolités, vers les distractions, vers le passe-temps. Ce qu'on a inventé depuis trente ans, de réjouissances et de folies de toutes sortes, de sociétés d'amusements de toute nature, et de maisons de tout genre pour émettre l'existence et détruire l'esprit de famille. Notre langue ne suffit plus à nommer tous ces plaisirs, toutes ces associations, ces clubs. Il faut des noms et des mots exotiques pour en désigner les variétés.

Et cette manie de toujours s'amuser, qui pousse certains jours tout un peuple par nos rues, à la badauderie collective, envahit même la demeure familiale qui ne se contente plus, pour être à la hauteur des bonnes joies domestiques d'autrefois, autour de la table ancestrale, mais devient vite à son tour comme la coulisse d'un théâtre. Ce sont là des manières de se préparer à la vie et de s'y rendre utile ?

Notre manque de sérieux se révèle de bien des façons : Dans la lecture des journaux qui consiste surtout à s'assimiler des articles sans valeur intellectuelle et morale, les faits divers. On boit cette prose avec avidité, on en fait son opinion, opinion de papier, comme a dit un jour Drumont dans la "Libre Parole" qui régira une vie, qui décidera des actes les plus graves. Est-ce que ce n'est pas lamentable de se laisser conduire ainsi ?

La presse populaire a habitué notre peuple à un manque de sérieux. Elle est, avec ses nouvelles, avec ses opinions, avec ses courants d'idées mobiles comme le vent et capricieux comme la foule. L'apothéose de la légèreté publique. En apprenant à tous comment aujourd'hui se gouvernent les hommes, par l'audace à défaut de mérite, elle est la plus grande et la plus désastreuse maîtresse de frivolité.

Puisque, la plupart du temps c'est l'opinion qui mène les hommes, puisqu'on les juge guère dans la société contemporaine qu'aux apparences de fortune et de situation, puisque si souvent les places sont, non pas à ceux qui valent vraiment, mais à ceux qui intriguent davantage à quoi bon se préparer dans l'effort, à quoi bon servir dans le sacrifice, à quoi bon le dé-

voisement, quand la jouissance mène plus haut ? Ces exemples publics quotidiens sont destructeurs de toute grandeur morale; ils deviennent la loi scandaleuse de notre peuple d'ouvriers et de cultivateurs.

Il y a encore une autre manière de manquer de sérieux : C'est de se bercer de l'illusion du mouvement, du déplacement, de l'agitation qui n'est pas l'action véritable. Il se dit beaucoup de paroles, nous mettons la main à bien des choses, nous dressons de beaux cadres, nous réalisons demeure lettre morte faute d'une activité soutenue, prolongée, d'être sérieux.

Quel est donc le moyen de devenir sérieux ? C'est de faire le contraire de ce que nous avons fait jusqu'ici. C'est d'abord de réfléchir davantage, qui que nous soyons, au lieu de nous éparpiller sur mille choses. C'est de remplacer l'esprit curieux par un esprit plus attentif. C'est d'être moins papillons et de rentrer sous notre toit pour écouter notre âme au lieu de prêter l'oreille au bruit des autres.

C'est d'aimer un peu plus le silence, la solitude, la mortification et l'oubli, l'humilité et le renoncement. C'est de descendre au centre de nous-mêmes, au lieu de nous étaler à tous les regards. C'est d'entretenir avec Dieu cette conversation intérieure qui fut toujours le secret de la valeur des véritables sages et des saints.

Que nous sommes loins des siècles de foi agissante qui furent fertiles en hommes de caractère, préoccupés de penser

et de penser juste. La valeur humaine, comme le dit l'auteur de l'"Imitation de Jésus-Christ", ne se rencontre pas dans le bruit des paroles, dans le fracas des doctrines sociales ou politiques, la vaine gloire et dans les surfaces éclatantes, mais dans l'amour de la solitude et du silence, cette patrie des vrais forts.

Nous manquons de sérieux parce que la méditation est pour nous une terre inconnue que nous abandonnons aux âmes mystiques et dévotes. A nous tous, elle serait un remède dont notre curiosité a besoin, elle serait un apaisement à nos fièvres et à nos appétits sensuels. Elle donnerait à nos esprits, pour les conduire, des lumières et une sagesse qui, d'ordinaire nous font défaut; car elle est comme un sursin d'où se proclame la loi, ou comme un Thabor d'où le devoir rayonne.

Le traitement, pour devenir sérieux demande à notre génération frivole beaucoup de sacrifices, mais il est indispensable pour reconstruire une société sur des bases nouvelles, une société qui soit forte. Nous devons nous rendre compte de la plaie sociale d'aujourd'hui, comme de la plaie individuelle qui proviennent de l'absence de Dieu dans nos mœurs et nos vies, et le remède est de l'y restaurer.

Il reste toujours, Dieu merci, parmi les hommes, des vaillants des généreux, une élite, dont nous causerons prochainement. P. Bousquet.

Mange et dort
comme un
homme en santé

Dreco apporte un remarquable soulagement à M. Guérin qui souffrait terriblement. Il jouit maintenant d'une bonne santé, grâce au Dreco.

M. François Guérin, 161 rue Murray, Montréal souffrait d'indigestion chronique et des douleurs qu'elle occasionne. Il n'avait pas d'appétit, était fatigué, nerveux et acariâtre. Il souffrait en plus de douleurs dans l'estomac et le dos et la constipation chronique l'obligeait à faire continuellement usage de laxatifs. Lisez ce qu'a fait Dreco dans un tel cas :

"Je souffrais d'indigestion depuis plusieurs années", déclare M. Guérin. "Mon état devint tel que je ne pouvais presque rien manger sans ressentir de terribles douleurs stomacales. J'avais aussi des douleurs dans le dos et ne dormais pas la nuit. Après une nuit sans sommeil, je me levais si fatigué le matin que je ne pouvais à peine marcher. De plus je souffrais de constipation chronique et devais fréquemment avoir recours aux laxatifs violents."

"Dreco toutefois m'a complètement transformé. J'ai un excellent appétit. Mes douleurs dans le dos et l'estomac sont entièrement disparues. Je dors très bien et quand je m'éveille le matin, je me sens dispos et de bonne humeur. Mes intestins fonctionnent régulièrement. Je jouis maintenant d'une santé excellente et cela grâce au Dreco."

Le Dreco ne contient ni mercure ni potasse, ni drogues asservissantes. C'est un excellent tonique et régulateur de l'estomac et n'est composé que de pures essences d'herbes, racines, écorces et feuilles.

Dreco a été spécialement introduit à Joliette par la pharmacie Landry et est vendu partout dans les bonnes pharmacies.

Province de Québec
District de Joliette
No 617

COUR SUPERIEURE

LAURENT BOURDELAIS, rentier, de la paroisse de St-Antoine de Lavaltrie, district de Joliette, demandeur.

VS
Démouille FLORELLA alias FLORELLA BRAZEAU, fille majeure, usant de ses droits, de la cité et du district de Montréal, & al, défenderesse.

VS
VICTOR GÉOFFRION, Ecuyer, régisseur du Co. de l'Assomption dit district de Joliette, mis en cause.

Il est ordonné à la défenderesse Florella alias Florella Brazeau, de comparaître dans le mois.

Joliette, 4 février 1924.

DUCHARME ET RIVEST, P. C. S.

7f. 2f.

Province de Québec
District de Joliette
No 600

COUR SUPERIEURE

DAME CLEOPHEE LAURIN, des cit. et dist. de Montréal, épouse contractuellement séparée de biens de Arthur Laurin, comptable du même lieu et y faisant affaires seule comme telle sous les noms et raison de "A. DROUIN & CIE" et le dit Arthur Laurin en tant que requis pour autoriser son épouse aux fins des présentes, demandeur.

VS
ALBIN GUERARD, ci-devant de St-Michel des Saints, district de Joliette, et maintenant de la ville de Woonsocket, Etat du Rhode-Island, un des Etats-Unis d'Amérique, défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Joliette, 26 janvier 1924.

DUCHARME ET RIVEST, P. C. S.

Province de Québec
District de Joliette
No. 600
In the

SUPERIOR COURT

DAME CLEOPHEE LAURIN, of the city and district of Montreal, wife separated as to property of Arthur Laurin, of the same place. Accountant, and carrying on business alone, in the said city of Montreal, under the name and firm of "A. DROUIN & Cie" and the said wife to enter in justice, Plaintiff.

VS
ALBIN GUERARD, heretofore of St. Michel des Saints, district of Joliette, and now of the town of Woonsocket, in the State of Rhode-Island, one of the United States of America, Defendant.

The Defendant is ordered to appear within one month.

Joliette, 26th, January 1924.

DUCHARME ET RIVEST, P.C.S.

7f. 2f.

ST-JACQUES

REMERCIEMENTS

Monsieur Louis Joseph Sylvestre, agronome du comté de Montcalm et les membres de sa famille prient les membres de l'Association des Planteurs de Tabac du comté de Montcalm, d'accepter leurs sincères remerciements pour sympathies reçues, à l'occasion de la mort de Madame Joseph Sylvestre.

EN EUROPE

L'expertise des réparations travaille encore

Les experts nommés par la commission des réparations, continuent leur travail. Ces jours derniers, ils se sont transportés à Berlin, pour y recueillir sur place, tous les renseignements nécessaires, pour juger de la capacité de payer de l'Allemagne, et en arriver à une



Le Bucheron, le Trappeur et tous ceux qui font de durs labeurs en plein air, combattent souvent les refroidissements en prenant un verre de

GIN CANADIEN MELCHERS
CROIX D'OR

Fabrique à Berthelville, Ont., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral; rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt.

TROIS GRANDES DE FLACONS:
Gros: 42 onces, \$3.00 - Moyens: 21 onces, \$2.55
Petits: 10 onces, \$1.10

THE MELCHERS GIN & SPIRITS
DISTILLERY CO., Limited,
MONTREAL

GIN CANADIEN
CROIX-D'OR
MELCHERS

solution définitive de cette épineuse question. Plus le travail avance, plus l'optimisme semble renaître dans les milieux diplomatiques, et M. Poincaré lui-même semble devenir plus conciliant. Puisse cet optimisme être plus sérieux que celui si souvent annoncé déjà.

En Angleterre

Le nouveau premier ministre anglais M. Ramsay MacDonald est un bourgeois du travail, suivant les dépêches qui nous arri-

vent, depuis son avènement au pouvoir. De bonne heure à son bureau, le matin, il en sort tard le soir. Il semble déjà avoir réglé la grève des employés des chemins de fer, fait vigoureusement face à la nouvelle grève des débardeurs, et a déjà proposé au premier ministre de France, une entrevue, au sujet d'une entente qu'il déclare vouloir entre son gouvernement et le gouvernement français, sur la question des réparations et de

l'équilibre financier européen. Qu'en résultera-t-il?

ALMANACHS DE 1924

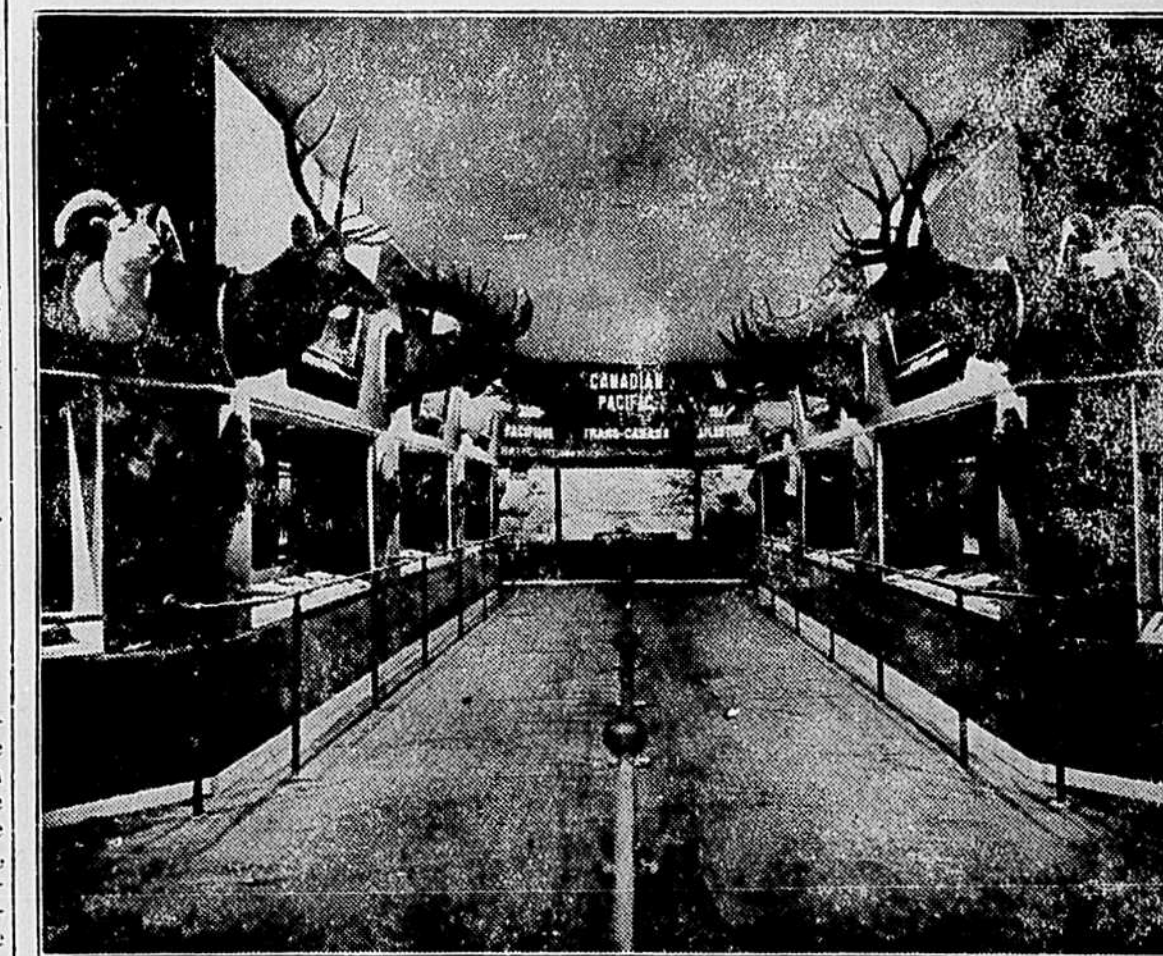
Les almanachs de 1924 sont maintenant en vente aux bureaux de l'Étoile du Nord, 24 Place Bourget. L'Almanach du Peuple publiée par la Librairie Beauchemin Lise se vend 25 cts ou 35 cts franco et l'Almanach Rolland 15 cts ou 20 cts franco.

Nous n'accepterons que les mandats postaux pour les commandes par maille, vu l'échange sur les chèques.

LORD BYNG REVOIT SIX CENTS DE SES SOLDATS



Les ateliers du Chemin de fer National du Canada à la Pointe Saint-Charles, Montréal, ont eu l'honneur de recevoir la visite dernière de Son Excellence Lord Byng de Vimy, gouverneur-général du Canada. Fait à noter, ces ateliers ont fourni à l'armée canadienne, lors de la dernière guerre, plus de soldats que toute autre maison industrielle du Dominion. On voit ici le gouverneur-général faisant la revue des six cents vétérans employés aux ateliers et serrant la main de chacun. Dans le groupe l'on remarque de gauche à droite: le major P. K. Hodgson, secrétaire privé de Son Excellence; M. F. C. Wilson, surintendant de la force motrice, Chemin de fer National du Canada; M. T. M. Hyman, D.C.M., surintendant des ateliers, Chemin de fer National du Canada, et Son Excellence Lord Byng de Vimy.



L'EXPOSITION CANADIENNE A PARIS

La photographie reproduite ici nous montre le stand du Pacifique Canadien à l'exposition canadienne tenue à Paris du 8 novembre au 8 décembre derniers et qui fut le rendez-vous de centaines de milliers de visiteurs, non seulement de la capitale, mais encore de toutes les parties de la France. Cette exposition, qui avait été installée dans l'Orangerie aux Jardins des Tuileries, était destinée à être le couronnement de la mémorable randonnée du train exposition canadien, effectuée au cours de l'été et de l'automne derniers à travers la France et la Belgique. Pendant ce voyage qui dura trois mois, les camions-automobiles renfermant les produits du sol et de l'industrie du Canada, furent ouverts dans 38 villes et furent visités par plus de 2,000,000 de personnes.

La Compagnie du Pacifique Canadien possédait dans le convoi l'un des stands qui attirèrent le plus particulièrement l'attention des visiteurs, et elle n'épargna rien à Paris pour présenter au public de la grande cité française un pavillon de tout premier ordre, où le bon goût était

incontestablement la note dominante. Des spécimens de la faune canadienne, des dioramas mécaniques d'une perfection remarquable, des agrandissements photographiques représentant les plus belles scènes sur le réseau de la Compagnie, des vues sur verre artistiquement colorées, composaient les principales attractions de ce stand, qui lors de l'inauguration officielle, fut attentivement examiné par M. Raymond Poincaré, les maréchaux Foch et Joffre, le sénateur Beaubien, Sir Lomer Gouin et plusieurs autres personnalités réunies à l'Orangerie pour la cérémonie d'ouverture. Toute une série de superbes plaquettes rédigées en français et abondamment illustrées, fournissaient au public à qui elles étaient libéralement distribuées, tous les renseignements sur les diverses activités du Pacifique Canadien, de même que sur le Canada, ses beautés pittoresques et ses nombreuses ressources.

L'exposition canadienne en France a fait à notre pays une propagande excellente et qui ne manquera certainement pas de porter ses fruits dans un avenir rapproché.

TOUT TRAVAIL EST GARANTI

DES DENTS

Votre estomac n'en a pas. Si vous forcez votre estomac à faire le travail de vos dents, le résultat sera DYSPEPSIE, — INDIGESTION, souffrances et comptes de médecins.

Ne laissez pas **La crainte de la douleur** vous empêcher de faire traiter vos dents. Tout travail est exécuté

ABSOLUMENT SANS DOULEUR.

SPÉCIALITÉ:

TRAITEMENT
SANS
DOULEUR.

Attention
spéciale
aux cas
Difficiles.

Bonnes Dents, - Bonne Santé.

Dr. J. EDOUARD GERVAIS

Chirurgien-Dentiste.

35 rue Manseau,

TELL No 509.

JOLIETTE.

A St-Jacques les 1^{er} et 3^{ème}, dimanche, - A Rawdon les 2^{ème} et 4^{ème}.

MES DENTIERES TIENNENT

MES PATIENTS SATISFAITS SONT MA MEILLEURE ANNONCE

Mme Marie DesRoche crachait le sang

Les résultats obtenus en certains cas par le Carnol sont à peine croyables. Si on emploie le Carnol suivant les directions il soulage de presque tous les maux qui sont dus à l'épuisement. Cependant comme certaines maladies se développent lentement, il faudra du temps à n'importe quel remède pour produire son effet. Il n'y a rien d'étonnant à ce que Mme DesRoche recommande le Carnol après les services qu'il lui a rendus : "Une attaque de grippe dans l'automne de 1918 me laissa dans un tel état de faiblesse que je ne pouvais faire les quelques pas pour traverser la cuisine. Pendant près de deux mois j'ai craché le sang et mes voisins pensaient avec moi que j'étais dans la première période de la consommation. Avant d'être malade je pesais cent vingt livres et iron poids tomba bientôt à 98 livres. Sur la recommandation de mon pharmacien, j'ai commencé à prendre du Carnol. Je n'avais pas fini de prendre mon premier flacon que je constatais un mieux remarquable. Ensuite j'en ai pris quatre flacons et peu-à-peu mon état s'améliora si merveilleusement qu'au bout de six mois je pesais 130 livres—le plus que j'ai jamais pesé de ma vie. Je puis donc recommander en toute sécurité le Carnol aux personnes qui souffrent de faiblesse et d'épuisement comme le tonique le meilleur et le plus agréable au goût qui soit aujourd'hui sur le marché. Ma petite fille âgée de huit ans avec un humeur de cerveau et de poitrine; elle était si mal qu'elle pouvait à peine respirer. Je lui ai donné du Carnol dans de l'eau chaude et le lendemain matin elle se leva pour la première fois depuis plusieurs jours." Mme Marie A. DesRoche, Summer-side, P.E.I. 13-9
Carnol se vend partout, chez tous les bons pharmaciens.

A part la bourse, plusieurs cadeaux d'argenterie leur furent présentés.

Tous dégustèrent avec appétit les mets succulents qui leur furent servis par M. Jos. Lévesque, St-Jacques, M. et Mme A. Beaupied, Rawdon, M. Alfred Labrèche, Rawdon, M. Clément Martin, Ste-Marie Salomé, Mlle Jeannette Morin, Donatienne Larocque, Antoinette Morin, B. A. Forest, Mary McNulty, Rollande Lapiere, Béatrice Labrèche, et Georgette Labrèche de Rawdon.

Après le souper, il y eut chant, musique, danse et parties de cartes. A minuit, un joyeux réveillon fut servi, après quoi tous continuèrent à s'amuser jusqu'aux petites heures.

Parmi les invités on comptait :

M. l'abbé Allard, Rawdon, Rvd Fr. Fallon, c. s. v., Rawdon M. et Mme Hormidas Morin, St-Jacques, M. Aimé Forest, Montréal, M. et Mme Alexis Melançon, Ste-Marie Salomé, M. et Mme Frank Dupuis, Ste-Julienne, M. et Mme Roch Poirier, Joliette, M. et Mme T. Morin, St-Jacques, M. et Mme N. Morin, Montréal, M. et Mme Donat Morin, Rawdon, M. et Mme Chs Dubord, Montréal, M. et Mme Emile Marcotte, Montréal, M. et Mme Napoléon Picard, Montréal, M. et Mme T. Poirier, Montréal, M. et Mme A. Vaillancourt, Montréal, M. et Mme Raoul Leroux, Montréal, M. et Mme Ernest Forest, Rawdon, M. et Mme Eugène Forest, Rawdon, M. et Mme J. Poirier, Rawdon, M. Achille Forest, Rawdon, M. Bruno Morin, Rawdon, M. Edouard Thibodeau, Montréal, M. et Mme Dr J. A. Melançon, St-Jacques, M. et Mme Lucien Martin, Ste-Marie Salomé, M. Clément Martin, Ste-Marie Salomé, M. Horace Poirier, St-Alexis, Mlle Rose Poirier, St-Alexis, Mlle Maria Poirier, St-Alexis, Mlle Bernadette Morin, Rawdon, M. et Mme Bruno Thibodeau, Ste-Marie Salomé, M. et Mme W. Ricard, St-Alexis, M. et Mme Marcel Melançon, Ste-Marie

Santé recouvrée après la maladie



Recouvrer la santé veut dire reprendre des forces. — Un tonique sain

L'entrée en convalescence après la grippe ou la pneumonie ou autre maladie sérieuse est la phase la plus dangereuse de toutes parce que le corps, affaibli par la

maladie, offre une porte grande ouverte aux attaques des autres germes qui sont aux aguets. Voilà pourquoi il faut conserver tous les organes du corps dans leur meilleur état possible pour empêcher tous les poisons laissés par la maladie, mais aussi pour que le patient puisse recouvrer ses forces aussitôt que possible afin d'éviter le retour d'autres attaques que susciteraient les poisons restés dans l'organisme. Pour aider à recouvrer la santé après la maladie, Father John's Medicine tonifie l'organisme, car c'est un aliment pur et sain, composé comme il l'est de Phuille de foie de morue la plus pure scientifiquement mélangée avec d'autres ingrédients précieux au moyen d'un appareil destiné spécialement à cette fin. Father John's Medicine compte soixante-huit années de succès contre rhumes, toux et maux de gorge et comme tonique et reconstituant de l'organisme.

Mlle Mary McNulty, Rawdon, M. Jean Denis Melançon, St-Jacques, M. Guy Cantin, Rawdon, M. Jacques Lapiere, Rawdon, Mlle Yvette Dupuis, Joliette.

Le rapatriement des Can.-Français

M. J. E. Laforee, agent général de la colonisation et du développement du Chemin de fer national du Canada dans la Nouvelle-Angleterre, a déclaré, lors d'une récente visite à Montréal, que le mouvement de retour que l'on remarque parmi les Canadiens - Français émigrés aux Etats-Unis va s'accroissant et sera probablement fort important cette année.

Depuis décembre 1923, dit M. Laforee, le Chemin de fer national du Canada a ramené au moins 100 familles par semaine. La plupart venaient du Massachusetts. Elles se sont dirigées sur différents points de la province de Québec.

En passant, M. Laforee a loué le travail accompli aux Etats-Unis par MM. Arthur Lemont et Carolus Laurier, les représentants du gouvernement canadien.

Après quelques heures passées à Montréal, M. Laforee est retourné à Boston, où il a son bureau, pour continuer le travail de rapatriement qu'il poursuit avec tant de succès.

ST-LIGUORI

Le 30 janvier est décédée en cette paroisse, à l'âge de 90 ans et 2 mois, M. Urgel Grenier, époux de feu Philomène Goulte.

Les funérailles eurent lieu le 1er février dans l'église paroissiale au milieu d'un immense concours de parents et d'amis de la paroisse et des paroisses environnantes, de St-Paul, de Joliette, du Sacré-Coeur de Crabtree Mills, de St-Jacques, Rawdon, St-Ambroise, Joliette, St-Félix de Valois, Montréal et Ottawa.

Le Bon Vieux

PEG TOP 5c

Toujours le Meilleur

Jamais égalé depuis 40 ans

Assistaient au service : les Religieuses de Ste-Croix avec leurs élèves; aussi Soeur Marie Thérèse, des Srs de Ste-Anne, supérieure au Couvent de Ste-Ambroise, nièce du défunt et Soeur Marie de St-Jérôme, amie de la famille, aussi de St-Ambroise.

Le défunt laisse pour déplorer sa perte, un fils, Joseph Grenier, voiturier, St-Liguori; une fille Céline, aussi de St-Liguori et cinq petits enfants.

La famille a reçu plusieurs bouquets spirituels et un grand nombre de témoignages de sympathies.

A tous et à chacun ainsi qu'à ceux qui ont prêté leur concours dans les circonstances, la famille Grenier offre ses plus sincères remerciements.

Tel. Bureau: 501. Tel. Rés: 197

René L. Guilbault,
B. A. LL. B.

NOTAIRE

Argent à prêter sur premières garanties.

Bureau: 6 Notre-Dame, Résidence: 13 DeLanaudière, JOLIETTE, Qué.

Mort de l'ancien président des Etats-Unis

Nous regrettons d'apprendre que M. Woodrow Wilson, ancien président des Etats-Unis est décédé à Washington, dimanche dernier à 11 heures et 15 minutes.

Cette mort cause un grand

UN RECORD

Argent placé pour le compte de la clientèle: plus de \$50,000,000.

Taux moyen de ces placements: 6 1/2 p. c.

Tel est le record établi par la maison Versailles - Vidénaire - Bou-lais (limitée) depuis sa fondation.

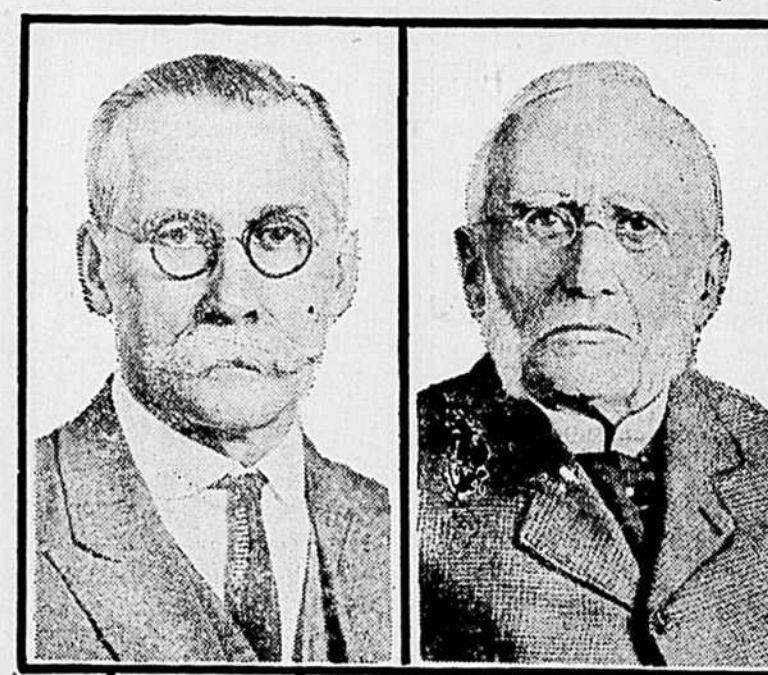
Cette maison a ses bureaux à MONTREAL, rue St-Jacques, 90. QUEBEC, immeuble de la Banque Nationale, TROIS-RIVIERES, rue Notre-Dame.

SERVICE DE BUFFET EN SE- CONDE CLASSE

Le Chemin de fer national du Canada dans ses wagons de colons qui circulent entre Toronto et Winnipeg offre maintenant aux voyageurs de seconde classe un service de buffet. C'est probablement la première fois qu'une compagnie de chemin de fer canadienne songe à offrir aux voyageurs de seconde un service de repas en dehors des wagons restaurants.

M. Walter Pratt, gérant-général du service des wagons-lits des wagons-restaurants et des hôtels du Ch. de fer national du Canada eut cette idée d'offrir des repas chauds ou froids à ces passagers de seconde

CENT ANS DE SERVICES



La famille de M. George F. Snyder réclame ce qui est sans doute le record de la durée de service à l'emploi d'une compagnie. M. George F. Snyder a été lui-même 50 ans à l'emploi du Grand-Tronc, aujourd'hui fusionné avec le chemin de fer National du Canada; et les années de service de ses quatre fils et de ses deux filles ajoutées aux siennes forment un total de 150 ans. L'aîné de ses fils, M. George A. Snyder, est à l'emploi du chemin de fer National du Canada depuis 49 ans et 3 mois. Il remplit les fonctions de surveillant de jour aux Canadian National Telegraphs. Sa photographie apparaît à gauche; à droite est celle de son père, feu M. George F. Snyder.

EN AVANT

LA FRONTENAC

CETTE BIÈRE que chacun aime à boire.....

CETTE BIÈRE que chacun apprécie.....

CETTE BIÈRE que chacun recommande.....

Les Raquetteurs de la Convention ont pu

La Boire, L'Apprécier, La recommander,

Samedi soir dernier au CONCERT-BOUCANE

ORGANISE et

ENTIÈREMENT PAYÉ par la

Brasserie Frontenac

Buvons la bière FRONTE-NAC, c'est la meilleure.

qui n'ont pas acheté de provisions de bouche avant le départ du train ou qui pour une raison quelconque ne peuvent cuire leurs aliments dans le convoi.

Désormais un buffet sera installé à côté de la cuisine, qui existe déjà dans les wagons de colons du réseau et un garçon s'y emploiera à servir les voyageurs. On y trouvera du thé, du café, du lait, des sandwiches des tartes, des confitures, des fèves au lard, du bœuf, etc. La première fois où ce service a fonctionné 177 voyageurs de seconde profitèrent de l'aubaine et goûtèrent fort l'innovation.

Actuellement ce service de buffet n'existe que sur sept ou huit wagons de colons, mais si l'expérience comme on le croit prouve être satisfaisante le service sera étendu à tous les wagons de colons circulant sur les lignes transcontinentales.

BONS DOMESTIQUES

Fracons de vaisselle brisée dans l'office.

La voix de Madame s'élève courroucée, de la salle à manger.

—Marie, que faites-vous donc?

—Plus rien, Madame... c'est fait.



Pour Assurer la Prospérité du Pays

—Il faut que l'Argent du Pays reste au Pays

NOUS comptons sur le cultivateur pour nous approvisionner des produits du sol, et à son tour, le cultivateur compte sur les ouvriers salariés et hommes de profession pour l'achat de ses produits.

¶ Plus forte sera la demande en faveur de son grain, ses légumes, ses fruits, son beurre, ses œufs et son fromage, plus le cultivateur est certain d'obtenir un prix rémunérateur pour les produits de sa ferme.

¶ Lorsque les affaires prospèrent, l'ouvrage abonde, les salaires sont assurés, l'argent circule d'autant plus que, chez nos marchands, le volume des ventes augmente, que commis et employés, artisans et ouvriers, hommes de profession, touchent de l'argent et le dépensent pour leurs besoins de toute nature.

¶ Personne donc, ne peut se désintéresser de la marche progressive des affaires, parce que la prospérité des affaires dépend du bon-vouloir et du concours de tous.

¶ Le cultivateur a intérêt, comme tout le monde, d'ailleurs, à ce que chacun gagne largement sa vie, que le commerce marche bien, que l'industrie se développe, en un mot, que tout le monde fasse de l'argent parcequ'alors il est sûr de vendre à bon prix ses provisions et sa récolte.

¶ Malheureusement, nous achetons trop facilement à l'étranger. C'est un capital perdu pour nous sans espoir de retour.

¶ Il importe qu'on se rende compte dans le public, à la ville et à la campagne, de l'importance qu'il y a de faire nos achats chez nous et du tort considérable qui résulte pour nos marchands de la mauvaise habitude que nous avons prise de faire nos achats à l'étranger, au détriment de notre commerce local, de nos industries et de tous ceux qui en vivent.

¶ De même que, grâce aux efforts de notre Episcopat, du clergé, du gouvernement, de la députation, l'exode des nôtres aux Etats-Unis diminue de plus en plus, de même il importe à notre prospérité que nous gardions notre argent chez nous et que nous mettions fin à cette pratique déplorable qui consiste à faire à l'étranger nos achats de marchandises que nous pourrions tout aussi bien acheter chez nous, tout aussi avantageusement, sinon plus, qu'à l'étranger.

¶ C'est à nous, si nous voulons maintenir et augmenter notre prospérité, de mettre fin à cet exode de notre argent à l'étranger, car cet argent est perdu pour nous sans espoir de retour.

¶ Dépensons cet argent chez nous et donnons ainsi un nouvel élan aux affaires, et tous, nous en bénéficierons tout naturellement, parce que notre prospérité individuelle est intimement liée à la prospérité générale.

¶ Si votre marchand n'a pas ou ne peut pas vous procurer ce que vous désirez, donnez la préférence au marchand le plus rapproché de votre localité, afin que votre argent reste et circule dans le district au profit des nôtres.

Conservons notre argent dans la Province

et faisons-le travailler à notre profit

L'Association des Marchands Détaillants du Canada
PROVINCE DE QUEBEC

DEMANDEZ

Les CHAUSSURES FRANK W. SLATER

"STRIDER"

Pour avoir Satisfaction

CHAUSSURES

À

TRÉPOINTE

GOODYEAR

POUR

Dames et Messieurs

CONNUES

D'UN

OCÉAN à L'AUTRE

POUR LEUR

Bonne

Durée

ET

LEUR CONFORT

VENDES PAR LES MEILLEURS MARCHANDS DU DOMINION

— MANUFACTURÉES PAR —

THE EAGLE SHOE CO. Ltd.

587, rue Beaudry, MONTREAL, Qué.

CACHETS DU DR FRED DEMERS CONTRE TOUS MAUX DE TETE

Se sont les seuls vraiment bons et efficaces. N'en acceptez aucun à moins que le nom Dr Fred Demers ne soit gravé sur chaque cachet.

Dépôt: 809 rue St-Denis, Montréal.

A VENDRE A BON MARCHE
Une machine servant à faire les cadres, quelle que soit la grandeur, est offerte en vente à bon marché. La machine est garantie en bonne condition. S'adresser à M. Albert Gervais.

SIROP DU DR FRED DEMERS POUR LES ENFANTS

est un trésor pour tous les bébés et enfants, et bien supérieur à tous les autres sirops. Demandez-le toujours. En vente partout. Dépôt: 309a rue St-Denis, Montréal.

18 juil. 1a.
Tél. Bureau. 110. Résid. 2.

Dr L. L. BENNY
Chirurgien-Dentiste
25 NOTRE-DAME, Joliette
Au-dessus du
Magasin J. Arthur Comtois
Visible tous les jours de la semaine

LES CUBES



Les tissus de votre corps s'usent au cours des années. C'est par la nourriture fortifiante qu'on les remplace.

Oxo est la force concentrée du bœuf sous une forme facilement assimilable au système.

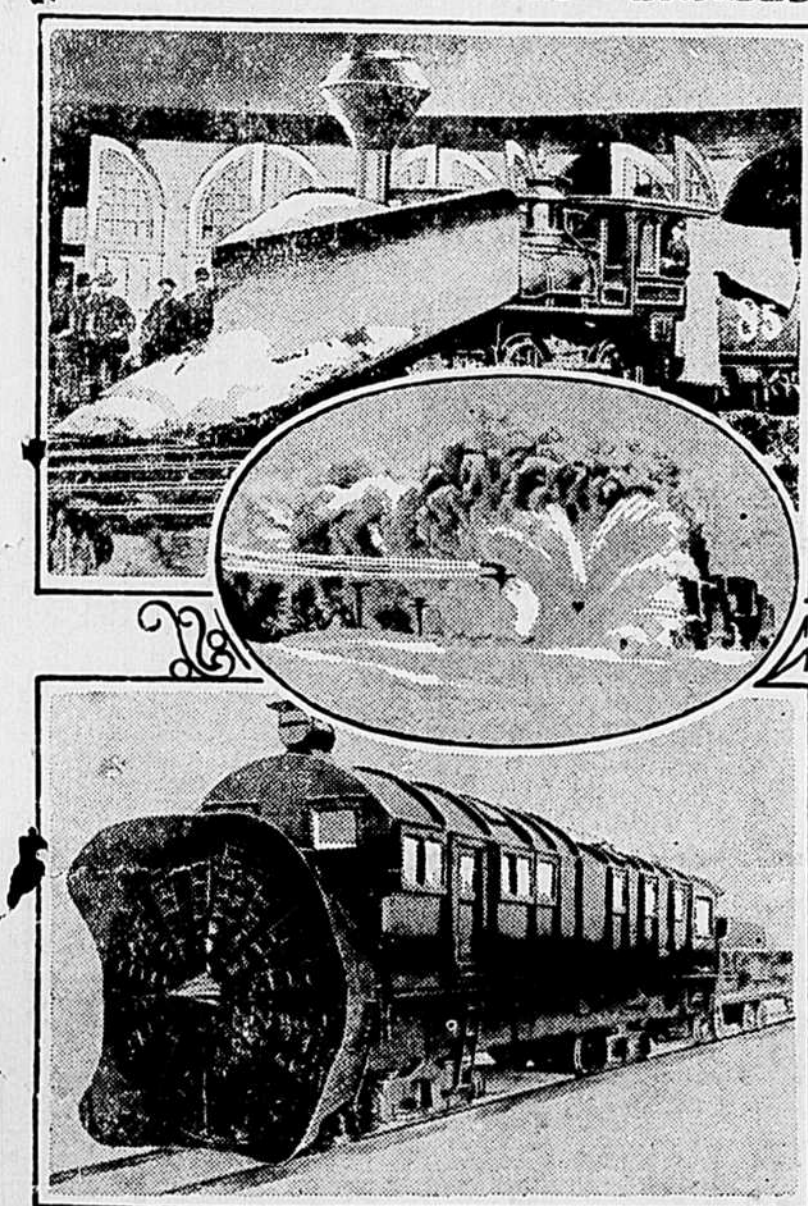
SONT BONS

TELEPHONE No 49
Dr G. M. Blondin
Chirurgien-Dentiste
21 Place Lavallée, Joliette.

Bureau ouvert tous les jours de 8 hrs a. m. à 6 hrs p. m. et le soir de 7 à 8 hrs.

ENTRE CABOTINS
—Quand j'ai vu que le public ne me reconnaissait pas, j'en suis resté tout abruti.
—C'était, en effet, le meilleur moyen de le faire reconnaître.

L'ENLEVEMENT DE LA NEIGE SUR LES VOIES FERREES



En haut:—L'un des premiers chasse-neige en usage sur nos chemins de fer. Au centre:—Une charge relative au travail. En bas:—Dernier type de chariot relatif au Pacifique Canadien.

L'HIVER canadien constitue pour l'exploitation d'un réseau de voies ferrées, un obstacle considérable et que ne connaissent pas les compagnies des lignes desservant les régions plus tempérées du sud du continent. Le public voyageur, aisément porté à la critique au moindre retard d'un train, ne s'arrête souvent pas à songer aux efforts constants qu'il faut déployer pour tenir une voie ferrée en bon état durant la saison d'hiver. La circulation régulière des trains sur les lignes canadiennes, de même que cette période rigoureuse de l'année, n'est assurée que grâce à un outillage spécial et à une main d'œuvre experte dans son maniement. Cet outillage, qui consiste en chasse-neige, en balayeuses, en coupeuses de glace, en charriots à ailes, en charriots rotatifs, etc., s'est amélioré graduellement à mesure que l'exactitude dans la circulation des trains devenait de plus en plus obligatoire sur les grands réseaux. Aujourd'hui l'on peut dire que grâce aux machines inventées pour l'enlèvement rapide de la neige, celle-ci n'est pratiquement plus un obstacle pour les compagnies canadiennes, particulièrement au Pacifique Canadien, que l'on doit les plus grands perfectionnements apportés dans ce matériel.

Au début, le chasse-neige attaché à l'avant de la locomotive était le seul moyen connu pour le déblayage des voies après les tempêtes; puis vint un genre de wagon-charrieur que l'on poussait devant la locomotive, mais comme ce wagon déraillait souvent dans la neige, l'on imagina la locomotive-charrieur, qui par son poids plus considérable, eut une plus grande stabilité sur les rails.

Vint enfin la charrieur rotative, le dernier mot aujourd'hui dans le matériel de chemin de fer requis pour l'enlèvement de la neige. Elle consiste en une série de lames placées en avant d'une locomotive spéciale. Elle peut travailler dans les coupes les plus profondes, dans les bords de neige les plus épais et dans toutes les couches de neige où il serait impossible de lancer tout autre genre de chasse-neige. Son emploi rend surtout de grands services dans les montagnes, où la neige s'amoncelle souvent dans d'extraordinaires proportions. C'est grâce à elle que les grands rapides transcontinentaux du Pacifique Canadien peuvent circuler avec autant d'exactitude, même durant les mois les plus rigoureux de l'hiver. Il n'est pas d'avalanche ni même de tempête dans les Rocheuses, qui ne l'empêche de passer.

TELEPHONE J. 330 B. de P. 898
J. RAOUL ROBERT
Commissaire de la Cour Supérieure
Courtier en Assurances
(Feu, Vie, Accidents, Automobiles, Employés.)
Garant du district pour la
"Manufacturer's Life" (Assurance-Vie)
25 NOTRE-DAME
En face du Bureau de Poste. JOLIETTE, Qué.

Tél. Lusselle 888

Docteur René Laporte
De l'Hôtel-Dieu de Montréal et des Hôpitaux Américains
SPECIALITE: — Tuberculose, Maladies du foie et de l'estomac, des poudrons, voies urinaires. Analyse du sang.
RAYONS X TRAITEMENT MODERNE.
2236 Ontario est, Montréal.

Tél. Lusselle 888

Docteur René Laporte
De l'Hôtel-Dieu de Montréal et des Hôpitaux Américains
SPECIALITE: — Tuberculose, Maladies du foie et de l'estomac, des poudrons, voies urinaires. Analyse du sang.
RAYONS X TRAITEMENT MODERNE.
2236 Ontario est, Montréal.

POUR LE CULTIVATEUR

Engrais chimiques pour les pommes de terre

En ces dernières années les planteurs de pommes de terre se sont beaucoup plaints des nombreux vides dans les plantations de pommes de terre, qu'ils attribuent à l'action des engrais chimiques. Pour nous procurer des renseignements sur ce problème nous avons entrepris des expériences à la Station de Fredericton, N. B., le printemps dernier. L'engrais qui avait été mélangé sur la ferme a été distribué de trois façons: en rangées et recouvert de terre; épandu à la volée. La quantité était à raison de 2000 livres par acre et la formule de 4-8-6. La semaille a été plantée à la main et recouverte également à la charrue. Lorsque l'engrais était mis dans la rangée, en contact direct avec la semaille, on n'a obtenu qu'une densité de 57.6 pour cent. Lorsqu'il était appliqué en rangées et recouvert de terre, on a obtenu une densité de 71.9 pour cent, et lorsqu'il était appliqué à la volée la densité était de 81.4 pour cent. Le rendement du champ où l'engrais était appliqué en contact direct avec la semaille a été de 88 barils à l'acre et le rendement de chacune des deux autres parcelles de 115 barils à l'acre. Ces résultats font voir qu'il est utile de recouvrir l'engrais également avec de la terre ou de l'appliquer à la volée plutôt que l'appliquer en contact direct avec la semaille.

Généralement parlant ce sont les engrais de la meilleure qualité qui donnent les résultats les plus économiques, et dans la plupart des cas c'est un engrais complet qui donne les meilleurs résultats. Les essais conduits sur les pommes de terre à cette station indiquent que lorsque l'engrais complet était employé on faisait des bénéfices beaucoup plus considérables que lors que l'on appliquait des engrais azotés, phosphatés ou potassiques.

Différentes récoltes exigent différents engrais, mais c'est la récolte sarclée qui rapporte le plus pour les engrais appliqués. L'augmentation de rendement qui résulte de l'application de l'engrais sur la récolte sarclée paie généralement pour tout l'engrais et le reste dans le sol un résidu considérable pour la récolte suivante.

C'est lorsqu'il est employé pour compléter le fumier de ferme que l'engrais chimique a donné les plus gros rendements.

Lorsqu'il faut se servir d'engrais chimiques sans fumier de ferme, alors il est nécessaire d'enfourner un gazon de trèfle pour fournir de l'humus au sol.
E. M. TAYLOR,
Assistant
Station expérimentale fédérale, Fredericton, N. B.

Sir Henry explique le bilan

Sir Henry Thornton, président du Chemin de fer national du Canada vient de rendre public le communiqué suivant:
"Des dépêches d'Ottawa reçoivent dans quelques jours les détails des opérations du Chemin de fer national du Canada durant les mois de novembre et décembre 1923 durant lesquels le caractère inaccoutumé et de fortes économies furent réalisées au cours de ces deux mois pour justifier cette déclaration du président de la compagnie que les revenus nets se sont élevés à \$20,127,417 au cours de l'année dernière.

Cette remarque est juste. Le bilan comparé des mois de novembre 1923 et 1922 indique en faveur du premier une réduction dans les dépenses de \$1,942,000 et une augmentation dans les recettes brutes de \$690,000, ce qui représente pour ces mois une augmentation dans les revenus nets de \$2,632,000.

Dans le mois de décembre 1923 les dépenses furent de \$5,083,000 moins élevées qu'en décembre 1922 et les recettes brutes augmentèrent de \$1,732,000, ce qui représente une autre augmentation dans les revenus nets de \$6,815,000.

Il faut dire qu'en décembre 1922 le déficit d'opération s'est élevé à \$3,291,000. Les améliorations indiquées dans les opérations et l'état financier du Chemin de fer national du Canada pour les mois de novembre et décembre 1923 sont surtout imputables à une réduction des dépenses d'opération.

L'administration adopta pour 1923 la politique de dépenser de l'argent pour l'entretien du réseau durant les premiers mois de l'année alors que la main d'œuvre était facile à trouver et par conséquent moins dispendieuse. Cette politique eut aussi pour effet de porter à son maximum d'efficacité le système de transport et de le mettre en état de prendre soin du trafic qui commence avec la moisson. Une large part du succès obtenu doit être aussi attribuée aux améliorations constantes appor-

tées au système de transport ainsi qu'aux efforts consciencieux et enthousiastes des employés et des chefs.

Notons aussi qu'en décembre 1922 un certain nombre d'items divers qui n'avaient pas été entrepris dans les livres au cours des mois précédents furent traités au compte des dépenses d'opération. La présente administration a fait sienné en 1923 la politique qui consiste à répartir sur les douze mois de l'année le coût du trafic et les frais d'entretien de la propriété.

Les méthodes de compatibilité adoptées par le Chemin de fer national du Canada ressemblent à celles en usage dans les grandes administrations ferroviaires du continent nord-américain, lesquelles méthodes sont basées sur l'expérience et un strict contrôle gouvernemental.

Les livres du Chemin de fer national du Canada sont révisés continuellement par une compagnie indépendante de comptables licenciés, MM. George A. Touche & Company, de Montréal, Toronto et Winnipeg, pour le compte du gouvernement canadien.

D'autres dépêches de presse venant d'Ottawa disent que la récente émission de \$50,000,000 en faveur du Chemin de fer national du Canada doit servir à payer les charges fixes du réseau. La vérité est que soixante et dix pour cent de l'argent provenant de la vente de ces obligations serviront à liquider des obligations et des dépenses chargées au compte capital.

Cette émission représente un intérêt annuel de deux millions et demi, mais c'est la politique de l'administration actuelle d'encourir les seules dépenses capitales pouvant produire une augmentation de revenus ou une réduction de dépenses dont le chiffre dépassera de beaucoup le montant des intérêts à payer.

Le Can. National et l'aide aux blessés
M. W. D. Robb, vice-président du Chemin de fer national du Canada annonce la nomination au poste de directeur du service de prévention des accidents et de secours aux blessés de M. W. A. Booth, dessinateur en chef du service de la force motrice du réseau. Cette nomination s'accorde avec la politique du Chemin de fer national du Canada qui s'efforce sans cesse de réduire les accidents et d'instruire le plus grand nombre

possible d'employés dans l'art de porter secours aux blessés.

M. Booth qui est déjà entré en fonctions dirigera un travail d'éducation consistant à apprendre aux hommes la manière de se servir des outils, de conduire et d'accoupler des trains, de travailler dans les ateliers, etc. Il pourra aussi faire des propositions pour l'installation d'appareils préventifs d'accidents. Son service travaillera en collaboration avec les Ligues de sécurité du Dominion.

Le Chemin de fer national du Canada s'est toujours vivement intéressé à l'art de donner les premiers soins aux blessés. Ses équipes d'infirmiers ont souvent remporté le premier prix dans les concours organisés par les institutions spéciales. Actuellement plus de 60 classes d'hommes et de femmes suivent des cours d'aide aux blessés et l'on peut évaluer à 18,000 environ le nombre de ceux qui ont complété leur cours. Mais c'est le désir du réseau d'augmenter encore ce nombre afin qu'un accident survenant n'importe où le long du réseau ou dans ses ateliers il se trouve quelqu'un pour porter secours immédiatement au blessé.

M. Booth, le nouveau titulaire est entré au service du réseau national en juillet 1886 en qualité d'apprenti dessinateur. Il a été nommé dessinateur en chef en 1923.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Nos trains circulent comme suit:
DEPARTS DE JOLIETTE
Pour Montréal, gare Viger: (b) 7.00 A. M., 8.15 A. M., 3.40 P. M., et (c) 7.30 P. M.
Pour Montréal, gare Windsor: (c) 3.55 P. M. et (b) 4.25 P. M.
Pour Berthier, Trois-Rivières, Grand-Mère et Québec: — (a) 10.16 A. M., (b) 11.06 A. M., (c) 3.55 P. M., et (b) 6.05 P. M.
(Le train de 10.16 heures ne se rend pas à Berthier.)
Pour Berthier et Trois-Rivières (b) 5.10 P. M.
Pour Berthier: — (b) 9.35 A. M.
Pour Lanoraie: — (c) 5.10 P. M.
Pour St-Gabriel: — (a) 11.45 A. M. et (b) 7.07 P. M.

(a) journalier; (b) dim. excepté; (c) dim. seulement.
J. E. POIRIER, Agent.

CHEMIN DE FER NATIONAL

Changements dans l'horaire des trains de passagers en vigueur depuis dimanche, le 30 septembre 1923.

LAISSENT JOLIETTE

6.00 A. M. Tous les jours excepté les dimanches pour Montréal et les stations intermédiaires.
10.55 A. M. tous les jours excepté les dimanches pour Shawinigan Falls, Grand-Mère et Québec et les stations intermédiaires.
12.20 P. M. Tous les jours excepté les dimanches pour Montréal et les stations intermédiaires.
3.35 P. M. Tous les jours excepté le dimanche pour Shawinigan Falls, Grand-Mère, Hervey Jct., Riv. à Pierre Jct. et les stations intermédiaires et fait raccordement tous les lundis, mercredi et vendredi pour destination vers l'Abitibi à Hervey Junction.
6.55 P. M. Tous les jours pour St-Jérôme et les stations intermédiaires.

6.45 A. M. Tous les lundis, mercredi et vendredi, un train quitte Joliette pour Hawkesbury arrêtant à toutes les stations intermédiaires et fait raccordement pour Ottawa.
7.15 P. M. les dimanches seulement pour Montréal et les stations intermédiaires.
6.42 P. M. Tous les jours excepté les dimanches pour Montréal et les stations intermédiaires.

ARRIVENT A JOLIETTE

7.55 A. M. Tous les jours excepté les dimanches de St-Jérôme et les stations intermédiaires.
10.55 A. M. tous les jours de Montréal et les stations intermédiaires. Tous les mardis, jeudi, et samedi un train laisse Hawkesbury pour Joliette arrêtant à toutes les stations et arrive à Joliette à 3.50 P. M.

12.20 P. M. tous les jours excepté les dimanches de Rivière à Pierre Jct, Gagneau Jct, Grand-Mère, Shawinigan Falls et les stations intermédiaires.

3.35 P. M. Tous les jours excepté les dimanches de Montréal et les stations intermédiaires.
6.55 P. M. Tous les jours excepté les dimanches de Montréal et les stations intermédiaires.

6.42 P. M. Tous les jours excepté les dimanches de Québec, Grand-Mère, et les stations intermédiaires.

Le mardi, jeudi et samedi, un train venant de Hawkesbury et les stations intermédiaires, arrive à Joliette à 3.50 P. M.
SERVICE DU DIMANCHE ARRIVENT A JOLIETTE
10.55 A. M. Dr. Montréal et les stations intermédiaires.
PART DE JOLIETTE
7.15 P. M. pour Montréal et les stations intermédiaires.
De plus amples informations peuvent être fournies à toutes personnes sur demande en s'adressant à l'Agent des billets du Chemin de Fer National.

Vicks est le meilleur remède contre le croup

C'est ce que déclare la mère de deux bébés

Mme Frank Cox, R. R. no 2, Mountain Grove, Ontario, dit: "Mes bébés jumeaux âgés de vingt et un mois, furent atteints de convulsions et de croup, ils étaient tellement suffoqués que je ne savais que faire. Finalement je leur frotai la poitrine et la gorge avec Vicks VapoRub et appliquai des flanelles chaudes. Cela les délivra immédiatement de leurs spasmes. Je fis aussi respirer aux bébés les vapeurs se dégageant du remède mis dans une tasse de fer blanc; ils en obtinrent du calme et du sommeil. Vicks est le meilleur remède que j'aie jamais eu contre le croup dans cette maison."

Si l'enfant offre des symptômes de croup, appliquez-lui Vicks sur la gorge et la poitrine au moment du coucher. Il détourne habituellement l'attaque en une nuit. Dans les cas aigus chauffez une tasse de fer-blanc, versez-y une cuillerée à thé de Vicks et pendant qu'il fonde, tenez la tasse de façon à ce que les vapeurs puissent être aspirées. Vicks est un onguent qui agit à la fois comme emplâtre et lampe à inhalation. La peau l'absorbe et on l'aspire. C'est ce qui fait de Vicks un traitement idéal contre les maux d'enfants dus au froid. Egalement bienfaisant contre rhumes, d'adulles et contre coupures, brûlures, meurtrissures, plaies, piqûres et démangeaisons de l'épiderme.

A toutes les pharmacies, 50 cts la jarre. Pour paquet d'essai gratuit, écrire à la Vicks Chemical Co., 344 rue St-Paul, ouest, Montréal, Qué. Bien que le Vicks soit un article nouveau au Canada, la vente en est remarquable aux Etats-Unis. Plus de 17 millions de pots en usage annuellement.

CHIROPRACTIE



La science qui donne Santé et Bonheur aux gens.

Vous n'avez pas besoin d'être malade

E. GUERTIN, D.C.

Docteur en Chiropratique
Bureau et Résidence:
1050 St-DENIS
Tél. St-Louis 7946
MONTREAL

La Chiropratique corrige la cause des maladies.

DANS UN MENAGE

Madame.—Comment! tu es fou! Par cette pluie continue tu sors sans chapeau?

Monsieur.—C'est la mode du temps.

Madame.—Oui, mais le temps reste couvert lui.

"J'ai pris des PILULES MORO et j'en suis très heureux"



WILFRID BELHUMEUR, 8, Spring, Manville, R.-I.

appétit et de sommeil, ils deviennent faibles et parfois se découragent.

Il existe différentes manières de traiter ces maux de reins, mais il n'y en a certainement pas de plus recommandable que l'emploi des Pilules Moro.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de drogues. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 274, St-Denis, Montréal.

AVIS SPECIAL AUX CULTIVATEURS!

Vous trouverez aux endroits ci-dessous mentionnés des médicaments pour le premier pansement de chaque maladie et souvent la GUERISON IMMEDIATE, du fait que l'animal aura eu le remède qu'il lui faut.

St-Jean de Matha: M. Henri Arbour, marchand.
St-Emile de l'Énergie: M. Ernest Dufresne, marchand.
La Barrière: M. Forest.
St-Zénon: M. Joseph Marcell, marchand.
St-Michel des Saints: Pharmacie Rivest.
St-Côme: M. Emile Lachapelle, marchand.
St-Alphonse: M. Lépine, M. Arbour, marchand.
St-Liguori.
St-Basile: M. Arbour, marchand.
St-Mélanie: MM. Alarie, Brault, marchands.
Pied de la Montagne: Sylvio Perrault, boucher et marchand.
Radstock: M. Jos. Houde, cultivateur.
St-Ambroise: M. A. Poirier, Louis Desilets, marchands.
St-Norbert: M. A. Ducharme, marchand.
St-Thomas: M. Goulet, N. Robillard, marchands.
St-Jacques: Dr Melançon, pharmacien, O. Goulet et Fils.
St-Esprit: Eugène Lafortune, marchand.
Crabtree-Mills: M. C. A. Granger.
St-Marie Salomé: M. Magloire Melançon.

Ne négligez pas les Crampes, Plaies, Indigestions, Pof-fages, Eponges (Crapauds), Gournes bégaines, Tumeurs, etc.

En plus, si vous avez des chevaux qui souffrent d'un mal chronique quelconque, tels que: Forme osseuse (ring bone), Cornage, Eponge, Cryptorchide (Chevaux hongre), Hernie, etc., je ferai ces opérations sous garantie de guérison, sinon vous n'aurez pas UN SEUL SOU A DEBOURSER.

Donnez à vos animaux de ma poudre de condition qui n'affaiblit pas et contient tous les médicaments nécessaires au nettoyage de chaque organe.

Toutes ces préparations ont été approuvées par le Dr Damase Gendreau, président et professeur à l'École de Médecine vétérinaire de Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES PAR TELEPHONE OU AU BUREAU.

Dr A. BELANGER
100 RUE MANSEAU, Tél. 39 JOLIETTE, Qué.



Une sage économie

C'est une sage économie de payer des prix raisonnables et d'obtenir la confection correcte que comporte chaque complet et paletot Fit-Reform.

C'est une sage économie d'avoir une mise d'un goût irréprochable et des habits que vous êtes fier de porter.

C'est une sage économie de choisir les vêtements Fit-Reform qui conservent l'harmonie de leurs lignes et fournissent ainsi longue durée et satisfaction constante.

C'est une sage économie de nous faire prendre votre mesure et de faire faire vos complets et paletots sur commande.

5548

Vous aurez les Meilleurs valeurs

AU MAGASIN

J. Albert Riopel

12, Place Lavallée, Joliette, P. Q.

